

Josée Bellemare

La nouvelle vie de Jennifer à Lac-
Kéziah

I.S.B.N. 978-2-924219-10-2

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

L.É.N.A. Publications.

Josée Bellemare

Auteure et éditrice



La nouvelle vie de Jennifer à Lac-Kéziah

L'idée première de ce roman étant de faire connaître de véritables faits historiques en majorité du Québec et du Canada, j'ai dû consulter un bon nombre de documents, de documentaires, des films et des séries afin me permettre de reconstituer le plus adéquatement possibles la réalité des habitants des villages que les jeunes visitent, représentant diverses décennies.

Allier dans une même histoire, la réalité et l'imaginaire constitue pour moi, une angoisse incontournable et épuisant mais tellement enrichissante.

Josée Bellemare

Descriptions des personnages

Jennifer Laprise est née le 11 septembre 1986 ; elle a donc treize ans et demi. Elle vient d'emménager à Lac-Kéziah. Elle est indépendante et entreprend les choses quand elle est prête. Elle est tellement méthodique et organisée qu'elle met toutes les chances de son côté.

Sammye-Jo Inkel a eu dix ans le 19 avril mais elle en paraît huit. Elle s'enthousiasme facilement et part en guerre encore plus aisément. Elle se plaît à inventer des solutions à tous les problèmes qui se présentent. Quand elle s'est mis une idée en tête, rien ne peut la faire changer d'avis. Elle aime les jeux de stratégie, les secrets et les mystères.

Jérémie Comeau a neuf ans depuis le cinq mai. Jérémie est un garçon calme, posé et extrêmement sympathique. Il a la capacité de s'adapter à toutes les situations. Il rêve de voyages, de visites et de déplacements

Sara-Ina Inkel est née le 14 octobre 1985; elle est l'aînée de sa famille. Elle est accueillante, généreuse et son ambition est de rendre son entourage, heureux. Son bonheur passe par celui des siens. Autour d'elle, tout parle de confort, et d'harmonie. Son amour-propre, son sens des valeurs lui vient de ce qu'elle réalise à travers les autres. Elle se définit par ce qu'elle ajoute dans la vie des autres

Louis-Philippe Paradis est fils unique et il a eu quinze ans le 10 juin dernier. Il n'habite pas à Lac-Kéziah mais vient rendre visite à son

cousin Jacob-Adam tous les étés depuis qu'il est tout petit. Louis-Philippe est un combattant. Il préfère les plaisirs simples de la vie. Il est fidèle à ses amis. Il suit ses passions et s'intéresse à beaucoup de choses.

Jacob-Adam Paradis-Viau est né le 22 janvier 1986. C'est un original, un innovateur. Il ne craint pas de mettre ses idées en pratique et de réaliser ses projets en sortant des sentiers battus. Il réserve ses sentiments pour ses proches et garde sa raison pour ses relations sociales et son travail.

Jadyanne Comeau aura treize ans le 21 juillet. Elle a deux frères ; Julien, sept ans et Jérémie, neuf ans. Elle se sent bien en compagnie d'une seule personne. Elle peut tout confier à sa meilleure amie Sara-Ina. Dans une équipe, la discrète

Jadyanne est efficace et indispensable. Quand on lui confie une responsabilité, on peut dormir tranquille.

Alexis Jolicoeur aura quatorze ans dans quelques mois, soit le 5 septembre. Il est un protecteur et il repousse l'ennemi. Quand il s'engage dans une cause, il le fait totalement. C'est un être entier, réfléchi. Il mûrit longuement un projet avant de prendre une décision, ce qui laisse parfois croire qu'il est hésitant. Quand on le connaît, on apprécie son honnêteté et son ardeur.



Chapitre un

Lundi dix juillet 2000

Écœurée de tourner en rond dans les rues de mon quartier, je pars à la recherche d'une aventure passionnante. Depuis trois semaines, je dois subir l'environnement que mes parents m'ont imposé. Ce récent emménagement dans un village pittoresque ne m'a guère impressionnée jusqu'à maintenant. Ma montre indique qu'il est neuf heures trente et j'ai envie de partir à la découverte de Lac-Kéziah. Le soleil est radieux et la chaleur est déjà accablante. Malgré cette réalité, je veux en savoir plus sur les attractions de mon nouveau lieu de résidence. Je suis tannée des pièces remplies de

boîtes, du ménage et des mots que je dois trouver pour rassurer ma mère. Les journées sont longues et pénibles avec le déménagement et l'aménagement de toutes les pièces. Je ressens un vif besoin de prendre l'air et de m'évader sur mon vélo de montagne. Je pars en faisant attention pour ne pas faire claquer la porte, je me dirige vers le cabanon pour me sauver de la maison avec ma bicyclette. C'est plus fort que moi, je dois partir avant que mes parents ne se lèvent pour effectuer leurs tâches quotidiennes. Je marche à côté de mon bike jusqu'à la rue puis, je m'installe et pars. La rue est calme, je vais me rendre au centre-ville en espérant que je vais avoir plus de chance mais après quelques coups de pédales, je constate la même situation. Vers dix heures, je quitte volontiers les rues désertes du centre-ville, longe le lac, fierté des habitants de ce petit vil-

lage sans importance à mes yeux tout en me questionnant sur le lieu de rencontre des jeunes de mon âge. Ou sont-ils? Depuis mon arrivée à Lac-Kéziah, je n'en ai pas vu. C'est à croire qu'il n'existe pas ou qu'ils se cachent dans un endroit inconnu des étrangers. J'espère que la chance sera avec moi durant cette randonnée improvisée. Je roule vers le sommet d'une interminable montée en fixant un point. J'avance vers mon objectif en m'interrogeant sur la vue qu'il y aura dès que je vais atteindre le haut de cette route. Les pneus de mon vélo ne sont pas adaptés pour ce type de balade. J'espère qu'il y aura des pistes pour m'amuser car j'aime parcourir les sentiers en tentant de contourner les obstacles de la nature. Les racines d'arbres traversant un chemin ne m'impressionne pas ni les mares d'eau. J'adore les étendues de boue. Je peux les contourner ou passer

dedans sans restriction. L'unique interrogation est de savoir si je la traverse ou si je tente une autre approche. Cette sensation est agréable et stimulante, et puis, il y a le silence qui me rassure et les bruits de petits animaux qui me font sourire. Lorsqu'ils se déplacent en piétinant le sol ou en escaladant un arbre, je me sens moins seule. Dans mon ancienne ville, je connaissais tous les coins pour profiter au maximum de mon sport favori. Ici, c'est différent puisque je fonce vers l'inconnu.

J'ai l'impression d'être la seule à parcourir les sentiers de cette forêt car je suis entouré par de longues herbes sauvages et qu'il n'y a aucun chemin m'indiquant qu'il a maintes fois été traversé.

Je n'ai jamais été la fille la plus populaire de mon école et je ne recherchais pas à attirer l'attention, mais

je ne suis pas une solitaire non plus. Je ne panique pas si je ne suis pas en bonne compagnie, mais j'aime l'esprit d'une gang. Après les vacances estivales, je vais fréquenter l'école de niveau secondaire du village voisin et je n'ai jamais imaginé que cet important passage serait loin du quartier de mon enfance. Lors de mon inscription, j'ai refusé d'accompagner ma mère. Je le regrette, mais je ne peux pas revenir en arrière. Je dois subir les conséquences de ma décision. Il y a des moments dans la vie d'une jeune adolescente comme moi que l'on hait. Mes parents ont tout vendu pour s'installer à Lac-Kéziah. Est-ce parce qu'il craignait les polyvalentes et les mauvaises réputations ou est-ce qu'ils ont pensé à leurs passions ? Papa m'a confié qu'il cherchait à comprendre son insatisfaction. Il avait besoin de bouger et de changer de vie. Je veux bien le

croire, mais parfois, je me dis que ce n'est sûrement pas l'unique raison. De toute façon, je pense que je ne saurais jamais le fond de cette histoire et qu'il est préférable de poursuivre mon objectif de cette magnifique journée. J'ai hâte d'apercevoir les chemins cahoteux remplis des obstacles de la nature et de prendre le temps d'observer le village. Est-ce qu'il y aura des chalets autour du lac? C'est un endroit parfait pour les amateurs de pêche, mais pas pour moi. Je suis plus tôt du genre à m'éloigner des espaces bleus. Ce n'est pas parce que je hais les activités nautiques ni la baignade, je sais nager et je n'ai pas peur de l'eau, mais, depuis le décès de mon meilleur ami, je suis moins attiré par les étangs. Il s'est mystérieusement noyé en participant à une partie de pêche avec des cousins. Depuis sa mort, je m'en veux de ne pas avoir insisté pour l'accompagner. Nous

étions inséparables depuis les premiers jours au centre de la petite enfance.

Une fois de plus, mes pensées trahissent mes envies de profiter du moment présent. Je dois poursuivre mon but et essayer de chasser ces idées noires. Il ne me reste que trois tours de pédales pour atteindre le sommet de la plus grande cote de la région, enfin, je ne crois pas en avoir vu une autre ! Je suis contente d'être parvenue à me rendre à la pointe de la montagne. Je m'arrête, reprends mon souffle, retire ma bouteille de son emplacement et avale de bonnes gorgées d'eau. Je me retourne parce que je veux voir le chemin parcouru. Mon regard fixe l'horizon. La vue est splendide et je ne peux empêcher de contempler le paysage. Je voulais apprécier les derniers efforts et

voilà que je suis estomaquée par une grande étendue d'eau, des arbres, des petites maisons et une église. Son pignon est au centre du village. C'est étrange, c'est comme si je réalise qu'il y a des gens et un impressionnant environnement à découvrir. Lac-Kéziah est peut-être plus intéressant que je ne pouvais le croire!

En contemplant le paysage, je crois avoir entendu des sons. J'écoute attentivement et tente de reconnaître l'origine exacte de ces bruits. Pour comprendre ce qui se passe autour de moi, j'ai, avec les années, découvert qu'en fermant les yeux, je parviens à obtenir de meilleurs résultats. Des éclats de rire au masculin me surprennent. Sans hésiter, je pars à la recherche d'un espace pouvant me mener vers eux. Est-ce possible que des garçons puissent vivre à proximité de ce lieu? Est-ce

possible que des jeunes habitent dans ce village ? Est-ce possible que des adolescents parviennent à s'amuser près d'ici ? Il y a tellement de questions qui me trottent dans la tête. Et si ! Et si je venais de découvrir la cachette des jeunes des environs ?

À ma droite, je vois un chemin caché par de longues herbes sauvages. Je dois contourner des cailloux, des mares d'eau et des racines d'arbres. Les techniques apprises et les conseils d'un cycliste professionnel m'aident à entreprendre une montée remplie d'obstacles. Depuis mon arrivée à Lac-Kéziah, c'est la première fois que je me diverts autant ! Je me contente de parcourir le sentier. Un gros bouleau est couché au sol. Je descends de ma bicyclette, l'appui contre le tronc de l'arbre et je me faufile à travers les buissons. Les cigales chantent et des pics-bois

travaillent fort. En marchant, mon pied droit glisse au contact d'un grand rocher. D'un geste rapide, j'attrape une branche et la tiens fermement. Je suis fière de ma réaction, mais avec peine et misère, je grimpe jusqu'à ce que je touche la roche avec mes pieds. Sans attendre, je m'assois sur celle-ci. Mon cœur palpite et je tremble, il en a fallu de peu. Quelle idée stupide de ne pas avoir mis un ruban ou un avertissement dans le genre : prudence ou attention une descente vertigineuse est là, à proximité et qu'il faut absolument éviter ce secteur. Par chance, je suis alerte et mes réflexes m'ont permis d'éviter le pire. Je m'étends sur le gros rocher et laisse les rayons du soleil me réchauffer. Étrangement, je suis aux prises avec des frissons. Il fait chaud, la température est supérieure à trente degrés Celsius et j'ai froid ! Des voix surgissent de nulle

part. Est-ce qu'il s'agit de quelques bribes d'une conversation entre des randonneurs ou est-ce l'écho des voix masculines de toute à l'heure ? La meilleure façon d'avoir des réponses est de me concentrer sur les sons ou de revenir à la case départ. Je pense qu'il serait plus sage de descendre au village et tenter d'obtenir un plan de la montagne. Il y a peut-être, que dis-je ! Sûrement une carte indiquant divers trajets pour les amateurs de randonnées pédestres. Je ne suis pas une apte des bibliothèques ni des lieux semblables, mais je crois que je vais devoir trouver une façon de trouver ces renseignements. Pour commencer, je vais aller rejoindre ma mère avant qu'elle s'inquiète de ma trop longue absence. En vaguant à mes activités quotidiennes depuis mon arrivée, je vais en profiter pour réfléchir à ce dilemme. Les secrets de cette montagne et les sentiers seront mon pro-

jet pour demain. J'ignore si la température sera clémentine ou pluvieuse, mais j'espère que je vais parvenir à mettre la main sur le précieux document. Il doit certainement y avoir une place prévue pour ce type d'information sur la municipalité et les environs. Je récupère mon vélo puis entreprends une descente amusante vers ma demeure. C'est encourageant d'avoir une activité qui comblera mes journées au beau milieu des vacances estivales. Puisque je ne connais pas les habitants du Lac-Kéziah et pour cette raison, je vais tenter d'être le plus discrète possible. Il ne faudrait pas attirer l'attention sur moi, la petite nouvelle! En roulant, je réalise que j'ai parcouru huit points quatre kilomètres depuis mon départ. La distance n'est pas énorme, mais le trajet parcouru m'informe que les heures ont passées et qu'il est gran-

dement temps que j'arrive à la maison.

Je connais mon passe-temps de la prochaine journée, il me reste à connaître les étapes à franchir et les endroits à visiter pour réaliser mon objectif. Il y a tant à faire mais ma mère en dira autant dès que je vais déposer mon pied dans le cadre de la porte. un déménagement implique des heures de travail, de décisions et de réaménagement. Je suis la seule enfant de la famille et c'est dans ces moments que je voudrais qu'il en soit autrement. Je pourrais déléguer à ma petite sœur ou à mon petit frère, les tâches désagréables ou l'encourager à s'impliquer davantage. Bref, elle ou il me permettrait d'avoir la paix de temps en temps mais puisque ce n'est pas le cas, je rentre sagement chez-moi après avoir vécu une belle et inspirante balade.

L'automobile de ma mère n'est pas stationnée devant notre maison, je crois qu'elle est partie pour effectuer quelques achats ou elle a rendu visite à papa pour l'aider avec son réaménagement. La clinique vétérinaire est à quelques rues de notre demeure, je vais en profiter pour lui faire un petit coucou. Il aura peut-être besoin de mon aide mais avant de m'y rendre, je crois qu'une douche s'impose. J'ai roulé pendant plusieurs heures et la chaleur est insupportable. J'avance lentement puis, dépose ma bicyclette sur l'herbe et me dirige vers la grande galerie. Je suis déçue, car la porte est verrouillée. Je suis fatiguée et j'ai besoin d'un peu de repos. Assise sur le premier palier de la série de marches, je fixe le pneu attaché à un arbre. J'ai envie de m'y installer mais ma timidité m'empêche de m'y rendre et de profiter de ce passe-temps relié à l'enfance et non à

l'adolescence. Je peux continuer ma quête et tenter de trouver une plage. Dommage que mes parents ont oublié d'acquérir un hamac, je pourrais faire une sieste bien méritée en imaginant le bruit des vagues et le sable fin. Puisque je n'aime pas l'inaction, je me lève, reprends mon vélo et je me dirige vers le nouveau lieu de travail de mon père. Les ouvriers, engagés par Antoine Laprise, seront affairés à peindre et à remettre le local dans un état impeccable pour recevoir les animaux et les clients. Ma mère Louise s'occupera de la réception et de la prise des rendez-vous pour la clinique vétérinaire. Les habitants de Lac-Kéziah seront heureux de pouvoir compter sur un médecin expérimenté. Sa réputation ne l'a pas suivi jusqu'ici mais son professionnalisme et son accessibilité seront rapidement reconnus. Son collègue Martin l'a encouragé à s'installer

dans le coin puisqu'il est débordé et son centre est situé dans le village voisin. Pour lui donner un coup de main, il a informé certains clients de l'ouverture de l'entreprise de son ami. Mes parents sont convaincus que cette publicité les aidera à se faire une bonne clientèle.

En circulant dans les couloirs de la bâtisse, je ne suis pas surprise d'apercevoir mon père. Il soigne un iguane. Une petite fille le fixe et tenant son animal. Je les salue et marche vers le chenil. Un chien jappe. Il semble s'ennuyer et puisque c'est également mon cas, j'attrape une laisse, lui parle doucement et fixe le crochet autour de l'anneau du collier de Yorkshire et sort à l'extérieur. Je le suis sans lui imposer la discipline habituelle de toute promenade de ce type. Son instinct me conduira peut-être dans un endroit à découvrir. En parcou-

rant la rue principale, je vois l'épicerie, une cordonnerie, une buanderie, un restaurant et une crèmerie. Il m'a fallu quatre minutes pour faire le tour du carré entourant la bibliothèque. Je vais traverser la rue et me diriger vers le terrain de jeux, il ne semble pas y avoir d'indication refusant l'accès par un chien. D'un pas rapide, je traverse la rue et dépose mes pieds sur un trottoir en asphalte. J'ai passé l'âge des glissades, mais pas de me balancer. J'attache le chien à un arbre, il se couche immédiatement à l'ombre. Il semble apprécier ce privilège. Je m'installe sur une balançoire, puis je fais des mouvements de va-et-vient avec mon corps, puis avec mes jambes. J'ai vite l'impression de m'envoler jusqu'au ciel. Je ris en me faisant croire que je peux attraper les nuages comme je le faisais si bien du temps où j'étais une toute petite fille. Une image me vient tout

à coup à l'esprit : celle de ma grand-mère qui, jadis, m'emmenait au parc pour jouer avec mon meilleur ami Didier Lamy. Soudain, une tristesse incontrôlable m'envahit. Refusant de revivre les minutes douloureuses que j'ai subies en partant de ma ville natale, je quitte la balançoire et retourne lentement au chenil. En sortant du terrain de jeux, je lis une indication intéressante : centre de villégiatures et camping familial de lac-Kéziah à deux kilomètres vers ma droite. Je souris. Je suis persuadée que je vais trouver une carte démontrant le détail de toutes les pistes, ce serait dommage que des touristes se perdent. Il faut absolument leur remettre ce précieux document et, jusqu'à preuve du contraire, je fais partie de ce groupe de citoyens. Je suis une passionnée de vélo de montagne qui a besoin d'un guide pour découvrir tous les chemins. Je crois que mon moyen de

transport sera nécessaire finalement! Je retourne vers la clinique. Le petit chien saute dans mes bras, il a soif et il insiste. Je lui accorde volontiers ce caprice et marche d'un pas rapide. Sans tarder, je me dirige vers le bâtiment afin de récupérer ma bicyclette et entreprendre un voyage jusqu'à ce lieu en espérant sincèrement qu'il y aura ce que je cherche. Des spécialistes dans le domaine du tourisme et de la nature seront sûrement sur place pour m'aider à mettre un peu d'ordre dans mon nouveau village! Depuis quelques mois, tout va trop vite, d'abord, il y a eu l'accident puis, l'annonce de la mort de mon meilleur ami. Une succession de sentiments : de la douleur, de la culpabilité, de la frustration, de la peine, de la souffrance puis, une forte envie de partir à sa recherche. Sa joie de vivre, notre complicité et son absence étaient des éléments difficiles

à comprendre et à accepter. C'est impossible pour moi, de penser que je ne pourrais plus jamais discuter avec lui. Mon confident n'est plus là et je dois apprendre à vivre ma vie sans lui. En m'éloignant de notre quartier natal, mes parents ont pensé qu'un déménagement dans un village était un cadeau. Ce nouveau départ était également indispensable pour moi mais aussi pour eux. Il n'est pas évident de venir en aide à une fille en détresse et avec le cœur brisé. Durant notre adolescence, les jeunes vivent de fortes émotions et de vives sensations et les parents ne sont pas préparés à les seconder mais là, comment supporter un tel événement? Un garçon en pleine santé et plein de sagesse puisse mourir en se noyant pendant une partie de pêche! Une noyade incompréhensible! Je suis Jennifer Laprise et je viens d'enjamber mon vélo. Cela peut paraître étrange pour

les gens mais dès que je me trouve au volant de ma bécane, je ressens un bien-être indescriptible. Je roule vers le centre le cœur rempli d'espoir Il y a peu de circulation, la rue est presque déserte. J'ai croisé une automobile et un motorisé, il roulait en sens inverse. Je ne vais pas m'inquiéter, car l'heure et le jour m'informe que les vacanciers sont soit déjà arrivés, soit, en route vers Lac-Kéziah. À la mi-juillet, le lac et la montagne doivent attirer les gens dans la région? Là-bas, il y a les amateurs de navigation, de pêche et de baignade et de l'autre côté, il semble que la nature, la verdure et les promenades en forêt plaisent à d'autres. je me rend vers le sud non pas pour écouter les animaux ou pour cueillir des champignons mais pour mettre la main sur une carte des endroits à visiter et à découvrir. Je veux savoir s'il y a une falaise, une crique et une chute

d'eau. Soudain, je crains de ne pouvoir réussir à déchiffrer les indices pour me permettre de me sentir à mon aise! Je vais devoir me fier à mon expérience et des conseils de mon ami. Je ne parviens pas encore à prononcer son prénom, sa perte est trop douloureuse. Je sens parfois sa présence et je me plais à y croire. Je pense donc, qu'il sera là lorsque je vais en ressentir le besoin. Si tel n'est pas le cas, y croire me suffit à avoir le sentiment de ne pas être seule dans ce monde parfois cruel, parfois amusant et parfois stimulant. En arrivant dans l'aire de stationnement, je remarque que trois automobiles. Je souhaite que les portes soient ouvertes aux visiteurs et que ce changement de destination n'a pas été inutile. Ce n'est pas une question de vie ou de mort ou d'une compétition mais je hais les pertes de temps et d'avoir l'impression d'aboutir à rien malgré

les heures qui passent. Je suis comme ça et c'est pire depuis que j'agis seul sans mon modérateur. J'avance lentement vers le bâtiment. L'absence de personnes m'indique que j'ai malheureusement vu juste mais puisque je suis une personne optimiste, je vais continuer la visite des lieux en me promenant à bord de mon vélo de montagne. Après tout, il est possible que des pancartes avec des dessins des pistes à parcourir peuvent être installé pour faciliter à différent points précis afin de faciliter la tâche aux cyclistes! J'avance vers un boisé. Un sentier pédestre semble intéressant mais un panneau attire également mon attention. Un message court et explicite est écrit en gros caractère. De toute évidence, les responsables du centre et les propriétaires des lieux souhaitent décourager les gens. Il n'est pas écrit : terrain privé, défense de passer. Il est mentionné :

l'accès à cette section est interdit. Un peu plus loin, une affiche m'encourage à lire la note additionnelle. Depuis plus de cent ans, tous ceux qui ont osé franchir le seuil de ce passage ne sont jamais revenu à Lac-Kéziah. C'est une véritable malédiction pour notre village. Nous vous recommandons donc, de rebrousser chemin et d'oublier ce projet et nous vous proposons de consulter la thèse écrite par madame Ariane Jasmin. Il est disponible à la bibliothèque de notre municipalité.

C'est étrange, vraiment bizarre qu'une personne ait pris la peine et ait eu la permission de déposer une telle inscription dans un tel espace! Je n'en reviens tout simplement pas. Il n'y a pas de visiteurs ni terrains de camping dans les parages. Je me sens seule et aucun agent de sécurité ni caméras ne sont présents. C'est presque archaïque comme in-

formation. Une légende urbaine est annoncée et j'ai envie d'en connaître davantage sur ce mystère. Je vais me rendre à la bibliothèque avec la ferme intention de me préparer à vivre un magnifique périple. Je me suis présenté dans un centre de vil-légiatures pour obtenir des images de la montagne mais une surprise de tailles m'attendait. Je veux lire cette recherche, me faire un plan pour traverser ce passage et me rendre à l'autre extrémité pour découvrir les raisons du non-retour des gens.

Retour à la case départ, ce détour me stimule et me donne un indice intéressant à voir. Je roule vers l'édifice. En entrant dans le bâtiment, je scrute les rangées à la recherche d'informations sur le mystère entourant l'entrée secrète. Je me promène discrètement craignant que la dame ne m'interpelle. Après

quelques minutes, qui m'ont semblé interminables, je finis par mettre la main sur un bouquin bien particulier. Ce livre, contenant une cinquantaine de pages, attire particulièrement mon attention. Le titre la fascine : le mangeur d'hommes. Je prends le document, puis je vais m'asseoir à une table. Stylo en main, je suis prête à noter tous les renseignements pertinents pour mon audacieux but. Je retire mon sac de mon dos, le dépose sur une chaise et l'ouvre. À l'intérieur, j'avais pris soin d'y place un bloc-notes et un coffre à crayons. Je suis fin prête pour en apprendre sur la malédiction que l'adolescente m'a parlé hier. En tenant le livre entre mes mains, je suis enthousiasmé. Je tourne le bouquin et commence à lire la note qu'Ariane Jasmin a pris soin d'inscrire sur l'endos de sa thèse. Je souhaite vraiment que les recherches de cette étudiante me don-

neront des indices pour comprendre les intentions de ceux qui sont partis. A l'endos du livre, elle a écrit ceci : depuis plus de cent ans, une malédiction hante les habitants de Lac-Kéziah. Tous ceux qui ont franchi le seuil du passage surnommé : le mangeur d'hommes ne sont jamais revenus. En janvier 1998, j'ai décidé d'effectuer des démarches pour aider les gens à éliminer ce malaise de notre langage et pour annoncer aux kéziannais que ces gens ont simplement décidé de s'installer ailleurs. Des frissons se promènent de ma tête jusqu'aux pieds. Je croyais que mes parents avaient choisi un village sans importance et je réalise qu'ils n'ont pas pris soin de vérifier. Mon père est un homme rationnel, il s'est sûrement dit qu'il s'agit d'idioties, mais comme maman, j'ai l'esprit ouvert à toutes les nouvelles aventures et celle-ci me fascine. De plus, Ariane Jasmin

a décidé d'aller de l'avant en franchissant l'entrée maudite. Où est-elle depuis dix ans? Sincèrement, je ne crois pas que la lecture de sa thèse me permettra de résoudre le problème, mais je veux augmenter mes connaissances et trouver des indices pour me faire une idée de la route à prendre pour la rencontrer. Ce sera merveilleux de la questionner et de la convaincre de revenir au bercail. Dès les premiers mots, je suis absorbé par les termes utilisés et le récit qu'elle s'apprête à raconter. Je regrette de ne pas avoir suivi ma première idée, celle de le feuilleter au lieu de commencer à lire l'histoire du Lac-Kéziah et de ces habitants. Je suis tellement concentré que j'oublie de noter les détails intéressants. Décidément, Ariane a une belle plume. Le départ vient d'être annoncé et je crains que cette Sara-Ina ne puisse parvenir à ignorer cette nouvelle passion. Voici le

résumé de ces recherches. Je me présente, je suis Ariane Jasmin et depuis mon jeune âge, j'entends des histoires épouvantables de certains habitants de notre village. Des gens ont disparu et ce mystère n'a jamais été résolu. Je ne crois pas que je vais réussir à les retrouver, mais je veux mettre dans un même endroit tous les renseignements disponibles. J'ai remonté le temps, j'ai mis la main sur des archives du journal de notre municipalité et des écrits cachés dans les chaumières de certains villageois. L'article le plus ancien est daté du premier mai de l'année 1898. Le titre est le suivant : Un fermier de la région porté disparu. À la suite du décès de sa femme, monsieur Armand Saint-Pierre a confié ses jumeaux Henri et Charles à sa sœur Sylviane et son beau-frère Éloi Bernier, puis il est parti. Il n'a laissé aucune note, aucun indice et un époux aimant sa femme. C'était

un homme travaillant et il serait surprenant qu'il ait fui la région en solitaire. Qu'est-ce qu'il avait en tête pour agir ainsi? Si vous avez des renseignements sur les allées et venues de cet homme, vous pouvez en discuter avec le service de la police. Un autre article suscite un intérêt particulier. Janvier 1900 : Un couple craignant la fin du siècle s'est enfui quelques jours avant la fête de Noël, avec ses trois enfants : Léo, âgé de trois mois; Marie-Ange, 18 mois et Rose, quatre ans. Je remarque qu'entre 1900 et 1910, personne n'a osé traverser le seuil du passage. Cependant, avec l'annonce de la Première Guerre, en 1914, de nombreuses disparitions ont été signalées. Je sais que les temps de guerre ont toujours encouragé certaines personnes à fuir, à se cacher. Pourquoi tant de mystères? Curieuse de nature, je continue mes recherches en espérant que je vais

trouver une réponse! Un peu plus loin, un article plus révélateur attire mon attention : trois octobre 1925 : Sylviane Bernier a informé le journaliste que son neveu préparait son départ depuis quelques mois. Il annonçait sans cesse qu'il voulait partir à la recherche de son père. À la fin de la cérémonie religieuse, il a clairement mentionné qu'il songeait à traverser le passage.

Il semble que Sara-Ina Inkel ait dit vrai. Je me questionne sur les habitants de villages avoisinants. Est-ce qu'il s'agit uniquement des gens de Lac-Kéziah? Je vais poursuivre ma lecture. Je dois trouver des informations additionnelles, il m'est impossible de croire que cette étudiante ne s'est pas rendu plus loin que son lieu de naissance. Une telle enquête ne peut se résoudre avec un seul endroit. Je dois continuer ma lecture et s'il le faut, je vais passer

toute mes vacances pour en savoir davantage sur la conclusion de cette requête. Je suis Jennifer Laprise, je suis âgée de douze ans et demi et je dois prendre des notes! Il y a sûrement des liens entre ces personnes. Je pense qu'une situation ou une pensée particulière les unis mais quelle est-il? Au centre du document, je peux voir une carte avec des lignes rouges, des vertes et des bleues. Un tableau incompréhensible pour une nouvelle venue comme moi, mais il est fort possible que cette adolescente puisse m'aider. Je ne peux pas sortir ce livre de la bibliothèque. Premièrement, je ne veux pas attirer l'attention sur mon projet et deuxièmement, je pense qu'il fait partie des archives de Lac-Kéziah donc, je dois le photographier. Je l'examine dans tous les sens en essayant de visualiser l'entrée du passage ainsi que la route que j'ai utilisé pour

connaître cet emplacement. Je n'ai pas le sens de l'orientation et j'ai de la misère à saisir la signification des lignes d'un dessin. Les talents de Simon me manquent et je dois me référer à mon propre instinct et à mes conclusions pour aller de l'avant. Découragée par les divers segments, je parcours les pages du bout des doigts. Je feuillette les textes sans grand intérêt, mais, à la fin, une note manuscrite me fascine. Je m'arrête, approche le livre de mon visage et commence à lire.

Ariane Jasmin, ma fille unique n'avait qu'une idée en tête : rien de mieux que d'aller sur le terrain pour vérifier l'authenticité des faits. Suite à de nombreuses semaines de recherches, elle a décidé de franchir le seuil du passage le 8 avril 1994. Le mangeur

d'hommes existe et personne ne devrait le confronter de nouveau. C'est une vraie malédiction pour les habitants de notre village et je vais entreprendre toutes les démarches nécessaires pour faire condamner l'entrée de ce passage. L'avertissement est signé par

*Marthe Simoneau
(Mère d'Ariane Jasmin)*

Très surprenant ! Je me souviens qu'Ariane a écrit que ce sont tous des adultes qui avaient de bonnes raisons de fuir et que ces hommes et ces femmes ont entrepris la traversée en solitaire, à part une famille qui a quitté le village à la fin de 1899. Si je parviens à réunir un groupe d'adolescents, nous pour-

rions démontrer que le passage est une légende. Que les gens sont simplement partis vivre dans une grande ville et que leurs décisions de ne pas revenir en arrière les concernent uniquement. J'aimerais tellement rencontré Mademoiselle Jasmin afin de discuter sur tout ce que ce défi lui a apporté dans sa vie. Enthousiaste, je quitte la bibliothèque avec un vœu, celui de mettre mon projet à exécution. J'ai envie d'entreprendre le voyage. J'habite ce village depuis trois semaines et j'ai eu accès à une panoplie de renseignements. Je me sens protégé par mon ami, je suis persuadé qu'il me fera parvenir des signes pour me guider. Je n'ai rien à craindre mais je dois réfléchir à tout ce que ce voyage implique et penser à tout ce qui est requis pour effectuer un excellent périple. Il y a tant de détails à régler et à voir avant mon départ ! Il faudra que je sois discrète. Heu-

reusement, puisque je suis une inconnue à Lac-Kéziah, je vais pouvoir agir à ma guise.

Chapitre deux

Je suis contente que la nouvelle résidente à Lac-Kéziah explore le village et qu'elle ne semble pas prendre au sérieux l'avertissement de la mère d'Ariane Jasmin ! Elle semble curieuse et déterminée et cela me plaît. Par ici, les adolescents sont différents, ils ne s'intéressent pas aux découvertes de ce professeur. Ariane Jasmin m'a enseignée lorsque j'étais en deuxième année, puis, elle est parti sans avoir laissée d'adresse ni de notes concernant son projet. Elle savait que le dévoilement de ses intentions l'aurait empêché de s'en aller. Elle me manque et secrètement, je rêve de la revoir, de discuter avec elle et de

marcher dans ce chemin traversant un boisé pas banal du tout. Je suis Sammye-Jo Inkel, j'ai dix ans et les habitants de Lac-Kéziah disent que je suis espiègle. Je suis de petite taille et les gens pensent que j'ai huit ans. C'est parfois un problème et d'autre fois, j'essaie de mettre cette évidence à mon avantage. Depuis trois ans, l'entrée du passage interdit et je suis heureuse de l'attitude de cette adolescente. Madame Desaulniers m'avait mentionné que leur comportement était totalement correct puisque leurs parents les avaient, à maintes fois avisé qu'il était interdit de s'approcher de cette entrée. Rapidement, le départ d'Ariane ainsi que le bouquin qu'elle a écrit a eu des répercussions sur notre village. La malédiction est passée de légende à une réalité. La disparition des plusieurs personnes a refait surface et les habitants jassaient et paniquaient à l'idée que

d'autres personnes osent franchir le seuil de l'entrée de ce passage. A l'époque, le journal local a préféré taire cette rumeur afin de ne pas alarmer les gens ni d'amener des touristes à Lac-Kéziah. Monsieur le maire suivi par ces conseillers voulaient éloigner les curieux et les téméraires. La réputation de notre village était une priorité et il fallait à tout prix, entreprendre des procédures pour éviter de propager la nouvelle. Selon eux, il y avait eu suffisamment de victimes et il n'était pas question que le départ de mademoiselle Jasmin encourage les gens de vouloir l'imiter. C'est un drame qui sera gravé dans ma mémoire même si les adultes souhaitent qu'il soit oublié.

C'est dans des moments comme celui que je vis présentement qui me donne des ailes. Quand j'y pense, j'en ai des frissons. Je ne peux pas

croire qu'une fille ait le courage de foncer vers l'entrée de ce passage et qu'elle le traverse mais elle ne sera pas seule, je vais la suivre et elle sera obligée d'accepter ma présence. Depuis quinze minutes, j'observe la nouvelle venue. Elle s'est enfin décidée à se rendre à la crèmerie. Elle se dirige vers la préposée et prend place dans la file de clients. D'un pas ferme je me rends vers la nouvelle venue en me tenant bien droite comme ma mère me l'a appris lorsque nous voulons que les gens nous prennent au sérieux. En marchant, je cherche une façon de l'aborder. Je dois trouver la meilleure manière de lui faire comprendre qu'elle n'est pas la seule personne à vouloir connaître les secrets du passage interdit. Je sursaute en entendant le bruit constant d'un klaxon, j'étais tellement concentré que je ne réalisais pas que je traversais une rue. Un automobiliste hurle des insultes

à mon égard. Il est furieux et stressé. Je suis figée lorsque je vois ma sœur et sa meilleure amie. Elle me jette un regard si furieux que rebrousse chemin et pour me réfugier derrière un arbre.

Je reprends mon souffle en restant à l'abri des nombreux clients et de mon aînée. Je suis fâchée contre moi et contre l'univers. Je dois me faire oublier en espérant qu'aucun adolescent n'osera entamer la conversation avec la nouvelle, car il risque de lui faire peur et je ne veux surtout pas que ce partage l'incite à changer d'avis. Il est facile de se rallier aux personnes craignant les obstacles que de croire que notre première idée est la meilleure et qu'il faut, coûte que coûte, foncer vers un défi. Pour une fois qu'une adolescente est différente des autres, je ne vais pas me laisser faire en laissant ma sœur Sara-Ina ou Jadyanne

Comeau lui transmettre leurs peurs ainsi que les recommandations d'usage. J'attends impatiemment que les jeunes clients de la crèmerie se dispersent pour reprendre du service. Je m'assois par terre et regarde le va-et-vient des gens. J'appuie ma tête contre le tronc de l'arbre, ferme mes yeux et réfléchis. Il faut souvent agir avec tact si on veut obtenir ce que l'on souhaite et je dois trouver les bons mots pour entrer en contact avec celle qui a emménagé dans l'ancienne maison du couple Desaulniers. Mes pensées vagabondent à un point tel que je commence à visualiser le parcours. J'avance lentement en examinant la forêt. Je marche à pas de tortue dans un univers beaucoup plus angoissant que je pouvais l'imaginer. Un sentier sinueux, un parcours parsemé d'embûches et droit devant moi, le visage d'une sorcière est prisonnier d'un tronc d'arbre. Je suis

inquiète ! Et si elle éclate de rire dès que je m'approche ! Il est possible qu'elle soit réelle après tout, c'est un être maléfique qui a le pouvoir de se transformer à sa guise. À ma gauche, une source d'eau jaillit d'un immense rocher. Les sons de la petite chute circulant dans le boisé vient rompre le bruit de mes pas mais je ressens la présence d'une autre personne. Je suis terrifiée. S'agit-il de véritables êtres humains ou est-ce que les personnes ayant disparus hantent les lieux ? Mon imagination s'emballe. Je me retourne avec la ferme intention de fuir cet endroit mais dans ma course, j'entre en collision avec Jérémie. Mon ami se passionnant comme moi, à l'espionnage tombe à la renverse. La douleur à mon front me confirme que c'est la situation est réelle. Mon copain est tout aussi étourdi que moi. Je constate que nous sommes à quelques mètres de

la rue principale et non dans une forêt enchantée. Il me lance d'un ton furieux : qu'est-ce qu'il se passe avec toi, ça fait au moins dix minutes que je te cherche. Est-ce que tu as oublié notre rendez-vous ?

— Je m'excuse, j'étais perdu dans mes pensées.

— J'ai bien vu ça. Qu'est-ce qui t'a incité à t'en aller avec autant de fougue ?

— Une belle image se transformait en scène effrayante. Je croyais que je faisais un cauchemar.

— Ce n'est pas le genre de Sammye-Jo Inkel de paniquer de la sorte. Raconte-moi cette épouvantable histoire.

— Ce n'est pas le moment. J'ai une intrigue à résoudre et le temps presse. Je dois saisir cette unique chance avant qu'il soit trop tard.

— De quoi s'agit-il ?

— J'espionne la nouvelle venue au village depuis trois jours et j'en apprend beaucoup sur elle et ses possibles intentions.

— Elle se prénomme Jennifer et elle habitait dans la région de Montréal.

— Comment le sais-tu ?

— Son père est le nouveau vétérinaire, ma mère m'a confirmé qu'il ouvrira la clinique vers le milieu du mois d'août. Antoine Laprise et elle ont fréquenté le même lycée. Elle l'a rencontré au magasin général en faisant quelques courses et ils ont discuté du vieux temps et de sa venue à Lac-Kéziah.

— Tu m’annonces cette importante nouvelle comme s’il s’agissait d’un banal événement.

— Relaxe Sammye-Jo, cela remonte à moins d’une heure et j’avais hâte de te revoir pour te le raconter.

— Je te remercie Jérémie.

— Est-ce qu’il y a quelque chose que je peux faire ? Tu sembles stressée et ce n’est pas dans tes habitudes.

— Elle a découvert la malédiction et elle ne cessera pas les démarches malgré les recommandations de madame Jasmin. J’ai peur que ma sœur ou la tienne l’encourage à renoncer en l’invitant à profiter des vacances sans soucis.

— Tu ne viendras pas me faire croire que tu es intimidé par elle ! D’après ce que j’ai compris, elle est solitaire

et d'après ce que tu viens de dire, elle suivra son instinct pour découvrir ce qui se cache derrière l'entrée du passage secret. Ne crois-tu pas qu'il serait intéressant de la provoquer comme tu sais si bien le faire ? Elle vient vers nous, je pense que le destin est de notre bord.

Je me retourne et sans hésitation, je fonce vers elle. Jennifer marche en tenant le volant de son vélo de montagne. Jérémie a raison. Je dois me présenter ou lui faire part de mes recommandations concernant la malédiction qui hante notre village. Des réponses à mes nombreuses interrogations à ce sujet sont les bienvenues et je compte participer à son périple. Dès qu'elle est près de moi, sans la fixer, je lui dis : je t'ai à l'œil.

L'adolescente s'arrête, me jette un coup d'œil intéressé puis, poursuit sa route sans me parler. En reste

silencieuse en continuant sa quête. Elle va tout droit vers le centre de soins pour les animaux appartenant à son père. De toute évidence, elle n'a pas l'intention de dévoiler sa découverte. Je ne la connais pas, mais sa fougue me plaît. J'ai l'étrange sensation que nous faisons partie de la même classe malgré la différence entre mon âge et le sien, mais, est-ce qu'un grand écart nous sépare réellement ? Je suis petite pour mon âge et il est possible qu'elle soit grande pour le sien. Notre physique n'a rien à voir avec notre état d'âme. Nous sommes deux combattantes avec une envie de savoir la vérité qu'importent les défis à relever. Je veux être son ombre jusqu'à ce qu'elle franchisse le seuil de l'entrée tant convoitée. Dès que le champ est libre, elle enjambe sa bicyclette et s'éclipse à travers les champs. Je souris en réalisant les expressions de son regard, le premier contact

vient d'être fait et je suis contente de ma phrase. Elle va réfléchir à deux fois avant de partir. À compter de maintenant, elle sait qu'elle est suivie et qu'une personne s'intéresse à ses allées et venues. Je suis persuadée que cette Jennifer Laprise ne cessera pas ses activités. Nous sommes le douze juillet et les vacances estivales viennent de commencer. Je suis certaine qu'elle partira, il ne me reste qu'à la confronter de nouveau ou à l'espionner jusqu'à son départ. Il n'est pas question que je renonce à la réalisation de ce projet. Mon vœu risque de s'exaucer plus tôt que prévu et cela m'enchante.

J'étais furieuse lorsque j'ai appris que madame et monsieur Desaulniers ont vendu leur résidence et voilà que la fille de nouveau propriétaire va me permettre de retracer Ariane Jasmin. Je suis comblée,

mais d'ici à ce qu'elle débute son ascension, il y aura beaucoup de travail et de démarches à entreprendre pour ne pas être exclue de cette passionnante aventure. Y croire est ma devise et en visualisant le trajet, je suis parvenue à la rendre accessible.

Je pensais que je pouvais visiter les lieux sans me faire remarquer. Il semble que j'avais raison. Les gens habitant dans les petits villages épient les autres. C'est loin d'être le cas dans mon ancienne vie. Les Montréalais sont plus discrets et leurs comportements me plaisaient. Je n'aurais pas reçu un commentaire comme celui de la fillette ! Je t'ai à l'œil. Pour qui se prend-elle ? Ma mère Louise me fout la paix. Elle ne me questionne pas sur les activités qui ont comblé ma journée. Je vais devoir me méfier, car je ne veux pas avoir une gamine dans mes

pattes pour poursuivre mon projet. Il y a une énigme à résoudre et je compte bien franchir le seuil de cette entrée, puis partir à la recherche de tous ces disparus, en solitaire. Je suis persuadée qu'elle me retardera dans ma quête. De plus, si cette traversée l'intéresse, elle n'avait qu'à entreprendre ce périple avant mon arrivée. La prochaine étape sera de lire et de transcrire les informations et de tracer le meilleur chemin à utiliser. La carte que j'ai prise au centre de villégiature sera mon point de départ. Je dois me faire oublier et ce devoir que je m'impose prendra plusieurs heures. Dès demain, je vais confortablement m'installer pour préparer cette randonnée. Je me questionne sur les outils et sur les équipements que je vais apporter dans mon sac à dos et sur l'endroit où ils ont été placés. Il y a tellement de boîtes dans ma chambre. J'en suis décou-

ragée. Un ménage sera nécessaire, mais en étant structurée et en utilisant une méthode efficace, je vais parvenir à tout mettre en place. En circulant dans les rues de Lac-Kéziah, je fais un bilan de ma première visite et je suis contente de mes découvertes. Depuis mon arrivée, j'étais certaine que je m'ennuierais, mais je constate avec beaucoup de joie que l'action ne manquera pas. J'ai croisé quelques adolescents et une jeune fille m'a adressé la parole. Ma première réaction est de méfier de toutes ces personnes. En arrivant chez-moi, je descends de ma bicyclette ; l'appui contre un arbre et j'entre dans ma demeure. J'ai tellement chaud qu'une douche s'impose. Je me dirige tout droit vers la salle de bain, ferme la porte, ouvre les robinets puis je me dévêtis. Les gouttes d'eau coulant sur mon corps me relaxent.

Je ferme les yeux et savoure l'instant présent.

J'espère que je ne lui ai pas fait peur avec ma stupide intervention. Je t'ai à l'œil. Ce n'est pas la phrase la mieux choisie de tout mon répertoire. D'habitude, je pèse mes mots, mais je crois que la première impression est foutue. Elle va se méfier de ma présence et craindre que je l'épie. Ce n'est pas fort. Je m'en veux et je dois trouver une façon de me reprendre. Il doit certainement y avoir une manière que la prise deux vienne taire la première, sinon, je dois dire adieu à ce voyage. Ma petite taille ne m'aidera pas dans cette situation. Je vais devoir créer une ouverture, mais elle va se cacher en révisant les notes qu'elle a écrites dans un cahier et elle dessina un trajet selon la carte entourant le lac. Les touristes ont besoin de ces traces pour les aider à ne pas se

perdre même s'il est obligatoire de circuler avec un guide. Le maire, ces conseillers ainsi que les adultes de Lac-Kéziah craignent tellement les fantômes et la malédiction régnant au village, qu'ils ont décidé de mettre tout en place pour éviter d'autres disparitions. Est-ce qu'elle aura suffisamment de courage et de détermination pour fuir le coin ? J'ai cru comprendre qu'elle est une citadine. Je dois lui offrir ma présence sans qu'elle se sente prise dans un piège. Je connais la forêt, le boisé et je possède divers ensembles tel que : le nécessaire pour un espion, un alpiniste et un guide de dépannage pour survivre en forêt. Je vais immédiatement me rendre à la maison et préparer un sac à dos. Je vais le remplir en visualisant un départ. Je dois prévoir l'inattendu en m'assurant que je vais pouvoir la suivre au-delà de la municipalité lorsqu'elle partira. L'été de mes dix

ans sera merveilleux. Je le sens. Ce sera des vacances estivales enrichissantes, excitantes et mémorables ! le cœur léger, le sourire aux lèvres, je monte l'escalier de ma maison. Par chance, je ne croise pas ma mère, ni mon père et encore moins ma sœur. Nous sommes tellement différentes. J'aime les jeux de stratégie, les intrigues, les mystères et les secrets et je sais que mes prochaines journées seront remplies de tout ce qui me passionne. Qu'est-ce que je peux bien demander de plus ?

Chapitre trois

Jeudi treize juillet 2000

Partir sans laisser d'adresse, sans prendre soin d'écrire une note et se lancer dans une aventure pour une raison inconnue. Est-ce qu'ils ont réellement traversé le seuil d'une entrée banale les conduisant vers un véritable nouveau départ ou est-ce que ces personnes ont déménagé en ville ? Est-ce qu'ils ont décidé de mettre fin à leurs jours en se rendant dans ce passage ? J'ai hâte de connaître la vérité, mais je dois réfléchir pour ne pas me retrouver

dans une situation mettant ma vie en danger. Je n'ai jamais vraiment cru aux fantômes et aux revenants et depuis le décès de mon meilleur ami, je n'ai jamais eu connaissance qu'il a essayé d'entrer en contact avec moi. Je ne sais pas s'il existe une vie après la mort. D'un côté, c'est rassurant de penser que Didier est là quelque part et qu'il est heureux et en paix, mais d'un autre côté, je pense que c'est une invention des humains pour les aider à ne pas se sentir inutile ou de se mettre de la pression sur leur vie. Il est vrai que lorsque notre quotidien est banal dans le genre : je nais, j'étudie, je travaille puis je meurs sans avoir vraiment vécu. Je suis Jennifer Laprise, je suis âgée de douze ans et je ne me souciais pas de l'avenir jusqu'à ce que je sois confronté avec l'ange de la mort. Il y a des jours où je veux vivre ma journée en croquant dedans à belles dents et des

matins où je pense à Didier et à la joie que nous avons partagée au quotidien. Il me manque. Ils répondaient à mes nombreuses interrogations et ces conseils étaient toujours justes. Un bilan sera indispensable avant de m'en aller. Je dois peser le pour et le contre de cette aventure en réfléchissant à la meilleure option. En partant en solitaire, les risques sont plus grands, mais je dois accepter qu'il soit impossible de me sentir à mon aise si un autre individu que mon ange gardien m'accompagne.

L'horaire de ma journée est rempli malheureusement, le soleil brille et le ciel est sans nuages, mais je dois entreprendre les démarches pour préparer mon périple. Mon cadran indique qu'il est six heures quarante-neuf. Je vais me lever, mais je ne vais pas manger tout de suite, je ne veux pas inquiéter inutilement

mes parents et encore moins allumer des lanternes que je préfère rester fermer. S'ils se rendent compte que mes journées débutent aussi tôt que les jours d'écoles et que je quitte régulièrement notre demeure, ils vont me questionner sur mes allées et venues. Je dois agir comme une véritable adolescente sans les alarmer. Il faut doser nos gestes lorsque nous voulons avoir la paix. Ma chambre est bien rangée et les boîtes ont toutes été vidées, mais connaissant mon père, il a descendu plusieurs caisses dans le sous-sol. Antoine ne jette rien, il accumule les articles en se répétant qu'il sera sûrement utile dans un proche avenir. Je vais donc, partir à la découverte de ces vieilles affaires en espérant trouver un trésor. Je me lève, dépose mes pieds dans mes pantoufles et marche lentement dans le couloir. La chambre de mes parents est à proximité de la mienne. Je ferme la

porte de ma pièce afin qu'ils pensent que je suis couché lorsqu'ils se réveilleront et qu'ils commenceront les préparatifs pour leur journée de travail. Je descends dans le long escalier menant au salon, je tourne à ma droite et me dirige vers la porte menant au dernier étage de la maison. Ma main droite cherche l'interrupteur. Je hais toutes les bestioles y compris les araignées. Je ne suis pas du genre à hurler dès que j'en aperçois une, mais je ne l'attraperais pas avec un papier mouchoir. Je prends une grande respiration, puis dépose mon pied droit sur la première marche. Je suis déménagé depuis un mois et malgré le fait que je vais rarement au sous-sol, je connais par cœur le nombre de paliers avant de me rendre dans cette humide et grande pièce. J'ouvre toutes les lumières, puis je jette un coup d'œil rapide afin de vérifier l'état des lieux. Dans

le fond, à ma gauche, je vois des boîtes empilées les unes sur les autres. J'avance avec la ferme intention de découvrir ce qui se cache dans chacune. Maman a certainement inscrit une indication pertinente. En m'approchant de la plus grosse caisse, je lis : décorations de sapins de Noel, décorations extérieures des fêtes. Sur la seconde, c'est écrit : Halloween. De toutes évidences, je ne suis pas dans le bon coin. Papa est un fanatique de ces deux fêtes et il a accumulé plusieurs objets pour souligner son engouement pour ces importantes journées. Je m'interroge sur la réaction des habitants de ce village dès qu'ils apercevront les différentes animations et les scènes effrayantes que monsieur Laprise a installées sur le terrain entourant sa résidence. En tout cas, si les jeunes de mon âge aiment circuler dans les rues à la recherche de sensations fortes, ils

seront agréablement surpris et comblés !

Je me retourne et vois trois portes : la première mène dans le garage ; la seconde est close et donne accès à une chambre froide et je ne me souviens plus de ce qui se cache derrière la troisième ! Je me dirige vers celle-ci avec une panoplie de questions en tête. Après avoir effectués une douzaine de pas, j'attends la poignée, je le tourne et examine nerveusement son contenu. C'est une immense garde-robe. Il est tellement immense que je crains de ne pas avoir suffisamment de temps pour tout découvrir. Des tablettes sont vides, d'autres sont remplis de sacs de diverses grandeurs et il y a des boites par terre et dans les airs.

Dès que je lis le mot CAMPING, je ne peux pas m'empêcher de sourire, car je sais que j'approche de mon

objectif. Je deviens, tout à coup, une fille heureuse dès que j'aperçois le sac noir de mon père. Une douce sensation m'envahit, car le contenu du bac sous ce sac est précieux pour mon papa et la plupart des objets seront utiles pour son unique enfant. Je ne crois pas qu'il m'en voudra si je les apporte avec moi. J'ai l'intention de les ramener. Je vais essayer de ne pas les abimer et de lui remettre en place dans le même état dès mon arrivée, si retour il y a bien sûr. Je crois que tous les gens mentionnés dans le livre d'Ariane Jasmin avaient une bonne raison de fuir le secteur et que leurs nouvelles vies les comblent de bonheur. J'ai hâte de les rencontrer et d'entendre leurs récits. Ma voix intérieure me dit que ce sera passionnant et enrichissant. Malgré mon jeune âge, j'écoute souvent ces conseils et elle ne m'a jamais ou presque pas déçue. Depuis le décès

de mon meilleur ami et confident, je préfère ne pas ignorer les messages qu'elle m'envoie. Je regrette tellement ma décision de ce mardi neuf juin 1998. Je croyais que je m'ennuierais à Lac-Kéziah, il semble que non. Les vacances sont de plus en plus stimulantes et les projets ne manquent pas. Je compte terminer le bouquin d'Ariane en prenant des notes, des photographies pour alimenter ce périple. Les habitants du village auront des réponses et ils seront contents que je sois parvenu à capter des images de cet intrigant passage ainsi que ce qui se cache derrière l'entrée. Je vais enfin, pouvoir mettre un terme à la malédiction. Je me dresse le dos tel un soldat fier de défendre sa patrie. Dans mon cas, je ressens beaucoup de satisfaction en imaginant le résultat de cette mission. Je dépose mes genoux au sol, car je veux enlever le couvercle, mais il est coincé.

J'ai tellement hâte de retirer le contenu de ce bac que je suis plus maladroite que d'habitudes et je rage. Mon attitude n'améliore pas ma situation, bien au contraire. Les poignées refusent d'être déplacées, c'est comme s'ils faisaient qu'un avec cette boîte en plastique. Il y a si longtemps que papa n'a pas utilisé les articles ainsi que son guide pour survivre en forêt qu'un genre de fusion les a unis pour toute la vie. Je ne peux pas croire que je vais devoir renoncer à transférer la plupart de ces outils dans mon sac à dos. La randonnée sera trop difficile si je ne les ai pas. La gourde d'eau de papa est là, j'en suis certaine. Elle est vieille, mais elle est dans un bon état. Elle sera indispensable pour le voyage. Je vais continuer et persévérer. Il doit y avoir une solution pour les prendre. Antoine a fait partie de mouvement de scoutisme et il sera content d'apprendre que toutes les

anecdotes et les histoires qu'il m'a maintes fois racontées ne sont pas tombées dans l'oreille d'une sourde. Ce sera une source d'inspiration pour moi durant toute cette aventure. Lorsque surviendra un obstacle, je vais devoir me rappeler de ces récits afin de pouvoir me sortir du pétrin.

J'entends du bruit, il vient de là-haut. Je pense que mes parents viennent de se lever. C'est le brouhaha matinal qui vient de commencer et je ne suis pas dans ma chambre. J'espère que maman a suffisamment de confitures à étendre sur ces rôties, car je risque de la croiser lorsqu'elle descendra dans la chambre froide. Je dois garder mon calme et trouver une solution pour sortir d'ici. Je ne veux pas fermer toutes les lumières ni rester figée dans le temps. J'aime bouger et avoir l'impression que mes gestes

sont significatifs et ce n'est pas le cas présentement. Je n'ai pas de dates limites à respecter, mais je suis pressée de connaître la suite des événements et de comprendre ce qui s'est produit. Je veux partir à l'aube et non en début de soirée. Je veux traverser le boisé durant le jour et je vais devoir écouter les météorologues afin de choisir la journée la plus ensoleillée de la semaine pour m'en aller.

Le plan des pièces de la maison ne favorise pas une évasion. Par contre, je peux sortir en utilisant la porte du garage. En me rendant dehors, il y a deux options qui s'offriront à moi : le premier sera d'escalader le mur vers ma chambre à coucher en atteignant le balcon du hall, je peux y accéder sans difficulté. L'autre choix est d'utiliser mon vélo de montagne pour partir à la recherche d'une nouvelle entrée ou d'un lieu

propice à la réflexion. Je ne crois pas que mes parents n'oseront pas me déranger. Ils pensent que je dors comme la majorité des adolescents en vacances. Je me dirige vers l'extérieur en prenant soin de fermer toutes les lumières du sous-sol. Satisfaite de mon choix, je m'en vais vers le cabanon pour récupérer ma bécane. Je pense sincèrement que la fillette est sagement chez elle et que ma prochaine randonnée me permettra d'agir librement en circulant dans les rues de Lac-Kéziah. En marchant aux côtés de mon engin, je me questionne sur l'identité de la jeune fille. Cette petite peste risque de nuire dans à la réalisation et à l'exécution de mon projet. D'un geste rapide, j'enjambe mon vélo et roule vers ma gauche afin de ne pas passer devant la maison que j'habite depuis trois semaines et quatre jours. Je pédale avec une belle allure. Il n'y a pas beaucoup de circu-

lation, les automobilistes et les travailleurs sont rares à cette heure de la journée. En passant devant un feu de circulation, un piéton m'envoie des signes que je ne parviens pas à déchiffrer, pourtant la lumière indiquait, que je pouvais aller de l'avant. À quelques coups de pédales, un panneau d'arrêt m'oblige de cesser tout mouvement. Encore une fois, j'ai l'étrange sensation que des regards suspects se posent sur moi. Le passager d'une automobile bleue me surprend tellement que je décide de jeter un coup d'œil sur les vêtements que je porte. Dès que je constate que je n'ai pas enlevé mon pyjama pour mettre un short et un chandail, je décide, sur-le-champ de prendre la direction d'un boisé. Je n'en crois pas mes yeux, moi, Jennifer Laprise, je me promène à Lac-Kéziah vêtu ainsi ! Je suis dans un réel état de panique. Je pars à la recherche d'une route

menant dans une forêt afin d'être loin des regards, mais je n'en vois pas comme s'ils avaient disparu depuis hier ! Pourtant, j'en ai croisé quelques-uns au cours de ma balade de la veille. Je n'ai tout de même pas inventé des chemins sinueux entourant le lac, ni imaginé que j'escaladais une longue montée pour atteindre le sommet d'une colline ! Mon vélo est tout propre, mais j'ai passé dans des trous remplis de boues et je ne me souviens pas de l'avoir nettoyé ! Il n'existe aucune trace de mes activités ni de ma randonnée. Je dois changer de parcours avant que je devienne complètement folle avec toutes ces questions sans réponse. Premièrement, oublier ce que je porte, cela m'aidera à relaxer et à trouver une solution. Il est trop tôt pour rentrer chez-moi puisque mes parents sont là et je ne veux surtout pas les voir pour le moment. À voir mon allure, ils vont me méfier

de mes allées et venues et ils me questionneront puis, insatisfait de mes réponses, ils iront plus loin dans leurs enquêtes. Décidément, c'est à se demander si la malédiction de ce village n'est pas en train de m'attaquer. Est-ce que le silence des habitants lui plaît ? À moins qu'elle s'amuse à me lancer des défis afin de bien me préparer aux divers obstacles ! Je suis persuadé que des gens pensent que la forêt est hantée par les anciens habitants de Lac-Kéziah. Mon imagination s'emballe tellement que je m'affole sans raison. Je fonce vers l'inconnu sans préparation ni expérience de ce genre d'aventure. J'ai toujours ou presque agi seule sans aide, mais je devrais sérieusement songer à interroger la fillette. Elle en sait peut-être davantage sur les risques. Elle traîne un sac à dos et je suis sûre qu'il est rempli d'articles nécessaires pour une bonne espionne comme

elle semble être. Qu'est-ce qui se passe ? Je tourne en rond dans les rues d'un village, je n'ai aucun indice pour me repérer et ma petite voix intérieure reste muette. J'en viens rapidement à la conclusion qu'une pause s'impose. Il ne me reste qu'à trouver un lieu sûr pour reprendre mes esprits et de faire un bilan pour mener à bien les prochaines étapes de mon initiative.

À la fin de journée d'hier, j'avais vraiment hâte de rentrer à la maison pour réviser mes notes et écouter les conversations que j'ai captées avec mon magnétophone. Dès que maman n'a autorisé à quitter la table suite au repas du soir, je me suis précipité dans ma chambre avec un but bien précis. J'ai eu la chance de rencontrer Jérémie et il m'a dévoilé tout ce qu'il savait sur cette adolescente et sur ces parents. Monsieur Antoine Laprise est vétérinaire et sa

conjointe Louise Chabot est son adjointe. Ils sont les parents de Jennifer qui entrera en secondaire I à la fin de l'été. La clinique ouvrira ces portes au mois d'août prochain et elle accueillera les animaux que le docteur Perron ne peut pas prendre. Il était trop occupé et il a demandé à son ami du collège de venir s'installer à Lac-Kéziah.

J'en ai conclu que les nouveaux habitants sont si occupés avec les préparatifs et le déménagement que leur fille Jennifer a le champ libre. Ils ne doivent pas s'inquiéter puisqu'ils ne résident plus dans la région métropolitaine avec la population de ce grand centre. Elle est sportive, elle est curieuse et ne semble pas craindre les défis. Chaque matin, je me réveille à l'aube, c'est plus fort que moi. Je n'arrive pas à fermer les yeux dès que je vois les premières lueurs du

jour. Je veux tout connaître, tout savoir et selon moi, la vie s'ouvre à ceux qui se lèvent tôt et je crois que mes efforts sont récompensés lorsque je vois Jennifer. Elle est installée sur son vélo de montagne. Elle semble fuir notre secteur. La situation est propice pour une intervention immédiate. Il serait dommage d'entreprendre un voyage aussi fascinant en portant un pyjama. Je vais lui proposer de retourner son vélo dans son cabanon dès que ses parents auront quitté leur maison pour se rendre à la clinique vétérinaire. La voie sera libre pour se vêtir convenablement et pour apporter un sac semblable au mien en comparant les outils et articles nous serons plus efficaces pour apprécier le périple. J'enfile ma salopette de jeans, attache mes longs cheveux blonds et me précipite vers elle avec mon lourd sac à dos sur mes épaules. J'espère qu'elle se promène

encore sans but dans mon quartier, car elle aura une avance sur moi. Je cours vite, mais il y a des limites. Le poids que je porte ralentit mon rythme habituel. Je suis une fille compétitive et j'étais heureuse d'avoir gagné la course à obstacles des olympiades soulignant la fin de l'année scolaire. Le congé commence toujours bien pour moi. Je n'ai pas d'amis de ma classe, mais mon attitude empêche les autres d'avoir envie de m'intimider. Il n'y en a pas qui ose me confronter.

J'ai hâte de discuter avec Jennifer, car je pense que sa fougue et la mienne auront raison de la malédiction qui menace les habitants de Lac-Kéziah depuis trop longtemps. Avant de partir, j'attrape une robe que ma sœur Sara-Ina ne porte plus. Je me doute bien qu'elle ne doit pas en mettre, mais c'est mieux qu'un vêtement de nuit. Je n'ai rien

à perdre. Si elle décide de se cacher dans le bois en faisant fit des recommandations en traversant l'entrée du passage interdit, je vais pouvoir la rejoindre pour l'accompagner. Ce n'est pas parce que j'ai peur c'est que l'expérience sera beaucoup plus agréable en la partageant. En tout cas, c'est ce que je crois du haut de mes dix ans. En sortant de chez-moi, je regarde à ma gauche et à ma droite. Je suis déçue, car je ne le vois plus. Je dois trouver sa cachette avant qu'il soit trop tard. Je n'ai pas envie de partir en solitaire ou pire encore, qu'elle bloque l'entrée. Je veux découvrir ce qu'Ariane Jasmin a vu et ce qui l'a incité à ne pas revenir. Elle a sûrement une excellente raison et ce serait vraiment dommage qu'une nouvelle résidente du village sache la vérité avant moi. Depuis le départ de mon ancien professeur, je me questionne sans obtenir de réponses ni

d'indices et voilà qu'en seulement trois jours, une adolescente ose s'en aller sans craindre les représailles. Il est vrai que les adultes ont tellement parlé des disparitions, des dangers et de toutes les restrictions entourant ce fléau que les jeunes craignent de s'en approcher. Jennifer n'a pas vécu ces partages ni les appréhensions. Je marche dans les rues de mon quartier en ayant l'impression de jouer à cherche et trouve, mais j'ai un avantage : elle se déplace sur un vélo de montagne, elle est donc plus visible que moi. Je suis figée telle une statue de marbre et j'observe les allées et venues sur la rue principale et les environs, je reste confiante. Je suis persuadée qu'elle fera un faux pas et que je vais pouvoir en profiter pour m'approcher suffisamment d'elle pour me présenter et pour l'inviter à accepter ma présence. Qu'importe les possibles conflits, c'est toujours

mieux à deux. Au loin, j'aperçois une silhouette. La personne est debout à proximité d'un bouleau blanc, elle tient une bicyclette. Je souris et cours vers elle. Il ne faut pas qu'elle trouve l'entrée du passage avant mon arrivée. Je ne sais pas si l'aventure va commencer ce matin, mais l'accès au sentier est obstrué depuis très longtemps et les arbustes ont sûrement grandi depuis le départ d'Ariane Jasmin. Sa disparition a tellement ému tout le village que les adultes ont tout fait pour empêcher un autre villageois de parvenir à traverser l'entrée du seuil du passage qu'ils ont surnommé : le mangeur d'hommes. Au bout de la route, je fonce vers le chemin de terre et de longues herbes sauvages. Je ne le connais pas et je dois m'assurer qu'il n'y a pas d'obstacles ou de dangers pour ma sécurité. Ce serait dommage de me casser un pied à quelques minutes de vivre un

aussi beau périple ! Je poursuis ma course bien que je sois essoufflé et que j'ai de plus en plus de misère à avancer. Je ne veux pas trébucher, mais je ne veux pas manquer le départ. Je parcours un chemin étroit, sablonneux entouré d'arbres feuillus et de conifères et de racines d'arbres traversant les allées. J'ai besoin de boire de grandes gorgées d'eau, mais j'ai oublié d'apporter une bouteille remplie de cette rafraichissante boisson. Différents articles et objets sont camouflés dans mon sac à dos et ils seront tous utiles à un moment ou à un autre et j'espère que la forêt comprend une source d'eau. Dès que j'arrive près d'elle, je pose mon talon doucement et le devant de ma bottine descend évidemment sur une feuille morte. Un craquement se fait entendre. Constatant la gaffe que je viens de commettre, je suis incapable de bouger, mes pieds sont cloués au sol. Je voudrais la

rejoindre avant qu'elle fuie, mais je suis figé et je rage.

La jeune fille se retourne, me regarde de la tête aux pieds puis me sourit. Elle semble se moquer de ma réaction et je n'aime pas son attitude. Elle marche vers moi en faisant rouler son vélo à ces côtés. Les rayons du soleil m'aveuglent et je la perds de vu. Je hais les situations où je n'ai plus le contrôle et je me fâche lorsque ça survient comme présentement. Je sursaute lorsque j'entends : salut petite peste.

— Je regrette ce que je t'ai dit l'autre jour. Je n'ai pas réfléchi.

— Pourtant, c'est ce que tu fais. Tu m'as à l'œil depuis combien de jours ?

— Dès que je t'ai aperçu sur ton vélo de montagne. Tu escaladais les envi-

rons du Lac-Kéziah et je me questionnais sur tes intentions.

— Je viens d’emménager dans ce village, je ne connais personne donc, il est tout à fait normal que je visite les lieux.

— Tu as raison, j’ai mal agi et je m’excuse.

— Parle-moi de ce passage secret !

— Je n’en sais pas plus que toi, j’ai lu et relu le bouquin d’Ariane et entendu les recommandations et les restrictions, mais je n’en crois pas un mot. Il doit certainement y avoir une raison logique pour expliquer ces disparitions. De plus, je rêve de parcourir le même chemin que Madame Jasmin. Elle m’a enseigné lorsque j’étais en troisième année.

— Je pensais que tu voulais me dénoncer.

— Au contraire, je veux t'accompagner.

— Quel âge as-tu ?

— J'ai presque onze ans. Je sais que j'en parais huit, mais je te jure que ce n'est pas le cas. Est-ce que tu as l'intention de partir ce matin ?

— Mon père était dans le scoutisme et je venais de trouver tous ces articles lorsque mes parents se sont levés. Je me suis précipité dehors, mais je compte bien y retourner afin de ramasser tout le nécessaire pour partir à la découverte de ce mystère.

— Je m'appelle Sammye-Jo Inkel et mon sac à dos contient plusieurs articles, mais nous pourrons les

comparer et nous assurer qu'il ne manque rien.

— Je suis Jennifer Laprise, j'ai presque treize ans et je viens d'emménager à Lac-Kéziah et je ne connais personne.

— Je suis contente de te rencontrer et heureuse que tu sois aussi curieuse que moi pour élucider, une fois pour toutes, la malédiction qui hante mon village depuis plus de cent ans.

— Tu ne crains pas de disparaître ?

— Absolument pas, nous serons deux et nous n'avons aucune raison de vouloir mourir comme le pense tous les adultes connaissant la malédiction. N'est-ce pas ?

— C'est vrai que, selon les récits répertoriés par Ariane Jasmin, la ma-

majorité des gens étaient seuls au moment de leur départ.

— Je te propose, mademoiselle Laprise, de rentrer à la maison, de te changer avant d'alerter tous les habitants de ton nouveau village, puis de vérifier tout ce que nous aurons de besoin pour traverser ce passage. Puis, nous irons nous baigner à la crique pour le reste de la journée. Ma grande sœur me surveille à longueur de la journée à l'exception des samedis et des dimanches. Ma mère ne travaille pas durant ces journées-là et je peux agir plus librement.

— Samedi, quatorze juillet 2000, est-ce une bonne journée pour entamer cet exceptionnel périple ?

— C'est excellent. Nous avons une journée pour préparer nos bagages, pour nous assurer du bon fonctionnement de cette randonnée et pour

nous amuser afin de ne pas attirer de soupçons.

— D'ici vingt-quatre heures, nous entamerons la traversée de l'entrée du passage interdit. Si tu ne veux pas attirer les regards, je peux te faire une liste de ce que nous aurons besoin et énuméré les objets que tu as, mais dans ton sac à dos !

— Crois-tu que ton père a un livre sur le parfait petit guide pour survivre en forêt. Je ne crains pas les fantômes, mais je ne veux pas mourir en mangeant un fruit défendu ou un champignon empoisonné.

— Oui, il m'a souvent raconté de belles aventures et des anecdotes à ce sujet. Je sais qu'il en a un. Il est si précieux qu'il est un véritable livre de chevet à apprendre par cœur avant tout périple.

— Donc, tu n'auras pas besoin d'emprunter le sien puisque tu connais tous les pièges de la nature.

— Absolument pas, c'est lui l'expert et je ne suis certaine qu'il ne voudra pas participer à notre projet.

— Il sera du côté des adultes et il nous empêchera de partir. Nous devrions nous séparer et fixer une heure et un endroit pour nous revoir.

— Mes parents seront absents de la maison pour toute la journée. Par contre, je vais devoir aller promener les chiens dans le chenil. C'est mon travail, mais ce ne sera pas avant la fin de la journée.

— Ma sœur Sara-Ina et sa meilleure amie, Jadyanne Comeau remplacent les monitrices du camp du jour durant les pauses des diners. Je peux

venir chez toi durant cette période avec mon lunch.

— Je suis d'accord avec ta proposition. À toute à l'heure !

Jennifer enjambe sa bicyclette et je marche en sens inverse vers ma demeure. Je marche d'un pas lent et tente d'avoir un air joyeux en gardant une petite gêne concernant cette fabuleuse rencontre. Je ne peux pas exprimer ma joie et crier victoire, car de toute façon, je ne suis pas dans le boisé avec la nouvelle venue au Lac-Kéziah. J'ai hâte à demain et je dois conserver mon calme afin de ne pas avoir à répondre aux questions de mon ami Jérémie Comeau. Il ne réussira pas à deviner ce qui m'enchante. Je l'aime bien, mais il racontera tout à sa sœur, puis à la mienne. Sara-Ina paniquera en sachant que je pars.

La sonnette de ma demeure retentit dans toute la maison. Tel que convenu, Sammye-Jo arrive pile à l'heure avec son sac à dos et un bloc-notes. En silence, j'ouvre la porte et lui indique la porte menant au sous-sol en déposant mon index sur ma bouche. Qui est-ce qui crie madame Chabot ?

— Ce n'est pas pour toi maman, c'est une nouvelle amie.

— D'accord, je suis contente de l'apprendre. J'espère que ta chambre est en ordre avant de la recevoir⁶

— Oui, mais nous n'avons pas prévu de nous y rendre.

— Puisque ta mère ne travaille pas, nous pouvons nous rendre chez moi.

— Ce ne sera pas nécessaire. Elle nous laissera tranquilles. J'ai commencé à fouiller dans la caisse avec l'écrêteau : camping. Je pense que c'est la bonne, car j'ai trouvé des objets qui seront utiles pour notre périple.

— Je te suis, mais je tiens à te dire que je dois être à la maison pour seize heures sinon, je vais passer toute la soirée dans ma chambre.

— Je n'y vois aucun inconvénient. Je vais ajuster le cadran de ma montre. Est-ce que tu as une préférence ?

— Si une sonnerie résonne à quinze heures, nous pourrons ranger nos choses avant de partir.

— Une heure à l'avance ! Tu restes dans quel secteur pour avoir besoin d'une aussi longue période ?

— Ma maison est située sur la rue des coquelicots. Pour te situer, elle est derrière l'église. La distance à parcourir n'est que douze minutes, mais je n'aime pas laisser les autres avec un brouhaha dans lequel j'ai participé. Ce serait plat pour toi de devoir tout ramasser parce que je n'ai pas prévu un délai suffisant avant mon départ.

— C'est gentil de ta part. Nous devrions entendre la musique vers trois heures. À moins d'être trop absorbé par ces passionnants préparatifs.

Un travail minutieux débute à treize heures cinq, à leur droite, Jennifer dépose ce qui lui semble indispensable, puis, Sammye-Jo consulte sa liste, dessine un crochet s'il est présent dans la sienne puis le dépose à

sa gauche ou devant elle. Ensuite, elles discuteront du retrait ou de l'ajout de l'article à mettre dans les sacs à dos. Lorsque Sammye-Jo aperçoit une boussole, elle analyse le tout avec son air le plus sérieux du monde. L'objet est de petite taille, il ne prendra pas beaucoup de place dans les sacs, mais est-ce que cela vaut la peine de les apporter tous les deux ou non. Est-ce qu'il y en a un plus performant que l'autre ?

— Est-ce que tu peux expliquer ton hésitation ?

— Est-ce que les deux boussoles sont nécessaires ?

— Si nous nous perdons dans la forêt, je pense qu'il est pertinent d'en avoir chacun une.

— Est-ce que je dois avoir la même ligne de pensée pour tout ?

— Non, parce que je serais en train de me baigner au lieu de me questionner sur tout ce que je vois. Je ne pas m'empêcher de comparer nos sacs et je n'ai presque rien comparativement à toi. Est-ce normal ?

— Tout à fait parce que le mien contient de la nourriture sèche et des collations non périssables. N'oublie pas ton guide de survie en forêt.

— C'est déjà fait. Il est dans le fond de mon bagage.

— Je dois partir. Demain matin, à cinq heures quinze, je vais me rendre à l'entrée du seuil du passage interdit et t'attendre. On pourra commencer à vivre cette aventure.

Chapitre quatre

Samedi quatorze juillet

Le jour se lève et Jennifer dort paisiblement jusqu'à ce que sa chatte saute sur elle. Elle se réveille et, machinalement, jette un œil sur la position des aiguilles de son cadran. En lisant les chiffres cinq, zéro et deux, elle panique. Je n'ai pas une minute à perdre se dit-elle. Elle se met rapidement en position verticale, installe son sac à dos en place

et se faufile vers l'extérieur en essayant de mettre ses espadrilles sans trébucher ni sans faire de bruit afin de ne pas alerter toute la famille et le voisinage. Jennifer marche vers le lieu de la rencontre. Son ventre crie famine mais elle n'a pas le temps de s'attarder à cette exigence. Elle a un objectif à atteindre et il n'est pas question que Sammye-Jo traverse le passage interdit sans elle.

Au loin, une personne est accroupie devant l'entrée. Jennifer commence à courir en essayant de garder son calme et l'espoir qu'il s'agit de Sammye-Jo Inkel. Les mouvements des bras et les va-et-vient de ses mains l'informent qu'elle enlève des roches bloquant l'accès au passage. Ce travail sera de longue haleine, mais il faut agir vite avant qu'un adulte vivant au village nous voient et avisent les autorités de la petite muni-

cipalité. Les prochaines semaines seront pénibles pour nous si le projet est découvert. En approchant, Jennifer constate qu'il n'y a pas uniquement les cailloux à soustraire du seuil du passage interdit. Elle voit des racines et des arbustes qui devront être coupés et retirés afin de pouvoir traverser cette entrée. Des pensées de regrets commencent à lui effleurer ses esprits : j'aurais dû suivre ma première idée en venant débutant des tâches au cours de la soirée d'hier mais, les risques étaient trop grands pour passer inaperçu. Notre plan aurait facilement été découvert et une personne nous aurait dénoncés. Il est préférable de bouger rapidement et effectuer un travail d'équipe en étant le plus efficace possible. À cette heure de la journée, le camelot débute son parcours vers six heures. C'est l'été et nous sommes samedi. Nous ne devrions pas avoir de difficulté à nous

retrouver dans la forêt, tente-t-elle de se convaincre en marchant vers son amie. Nous sommes de petite taille et nous n'avons pas besoin d'une grande ouverture pour nous faufiler de l'autre côté.

Les nouvelles amies réussissent à franchir le premier obstacle et aussitôt que Sammye-Jo peut se traverser dans le trou, elle passe pendant que Jennifer continue à couper ce qui l'empêche de rejoindre la petite. Elles se retrouvent dans la forêt ressemblant à un banal boisé. Elles replacent les pierres en espérant que cette intrusion restera un secret. Elles marchent à pas de tortues dans cet univers angoissant. Des bruits énervants, inquiétants et surprenants viennent assaillir leurs oreilles. Plusieurs possibilités s'offrent à elles. Des chemins sinueux à leurs droites, des pistes parsemées d'embûches les conduits

à travers ce mystérieux passage. Ici, le tronc d'un arbre a pris l'allure d'un visage d'une sorcière. Par-là, une montée contourne des arbres de grandes tailles. À leur gauche, une source jaillit d'un immense rocher, les sons de la petite chute circulant dans le petit bois viennent rompre les bruits de leurs pas. Sammye-Jo, qui aime les intrigues, s'amuse ce qui n'est pas le cas pour Jennifer. Son imagination lui joue de vilains tours. Les sons entendus lui donnent des frissons. Le parcours est rocailleux et semble sans fin sans parler des coups de bec émis à répétition ; les chants des oiseaux, les feuilles bougeant à proximité. À voir les arbres si rapprochés, il est facile de croire que ceux-ci se sont donné le mot pour former une clôture infranchissable. Jennifer est impressionnée. La cime des arbres forme une arche à travers laquelle seuls quelques rayons du soleil parvien-

nent à pénétrer par les minuscules trous entre les feuilles des arbres. La route est longue et remplie de suspense et les jeunes ne peuvent rien distinguer.

— J'ai des sueurs froides et je n'aime pas cela. Je commence à comprendre les gens qui ne sont pas revenus dans ton village. Ils étaient seuls, sans ressource et ils sont certainement morts de peur.

— Bien oui, par chance, nous sommes en plein jour donc aucun fantôme ne viendra nous hanter.

— Arrête, Sammye-Jo. Tu n'es pas drôle.

— Je voulais t'encourager. Les spectres n'agissent que la nuit.

— Ça va. Passons à un autre sujet. On devrait cesser tout mouvement

et analyser l'endroit pour éviter de tourner en rond.

— J'ai remarqué que tu as un excellent et performant vélo de montagne. Est-ce que tes parents t'ont acheté ce genre de bicyclette pour le plaisir ou est-ce que tu as de l'expérience pour te promener en forêt.

— Ce n'est pas un vélo pour la descente comme la plupart des jeunes garçons. J'étais un peu trop casse-cou aux goûts de ma mère. Mon père m'a inscrit à un groupe de cyclistes et j'ai suivi des formations adéquates pour circuler et profiter au maximum de mes balades.

— Cela me rassure. Ma coéquipière n'est pas novice dans le domaine et son expertise sera utile dans les circonstances. Je ne crains pas les défis, mais je ne veux pas rester coincer ici. Il doit sûrement y avoir une

entrée semblable à celle donnant accès à notre village, il suffit d'être prudente et de la chercher.

— Nous sommes dans une zone inconnue et il n'y a aucune carte ni d'indices. Il faudra se fier à mon instinct, il m'a rarement fait défaut. Comment est le tien ?

— Tu parles de cette petite voix intérieure qui nous guide. Je te rassure, elle me parle et je n'ai jamais été déçue de suivre ces conseils, la preuve, je suis ici avec toi.

— Je te propose de se placer dos à dos et d'observer les pistes en tentant d'omettre les ombres des arbres. Si aucun sentier ne nous attire, nous nous déplacerons d'un pas vers la droite.

— Je suis d'accord, mais avant de commencer, j'aimerais me rendre au

sommet de ce gros rocher. Il est si grand qu'il me permettra d'avoir une meilleure vue d'ensemble.

— Nous pouvons l'escalader et regarder les possibilités en nous mettant dans la position que je t'ai suggérée.

— C'est une excellente idée.

Sammye-Jo, suivi de près par Jennifer se précipitent vers le haut de la roche et le grimpent sans trop difficulté et spontanément, elles prennent place dos-à-dos pour mieux voir ce qui se trouvent dans cette forêt. La plus jeune utilise les jumelles d'approche qu'elle a mise autour de son cou à l'aide d'une solide corde. Jennifer, quant à elle, parvient à mieux voir en formant des petits cercles avec les doigts pour ainsi avoir une paire de jumelles d'approche sans avoir à en transpor-

ter une. Tout droit, une longue montée empêche de voir plus loin. Légèrement à sa gauche, une piste forme la lettre Y et il est également impossible de connaître les issues possibles. Jennifer commence à se décourager avec tous les chemins, les sentiers et les grands arbres. Il faut prendre une direction et souhaité qu'elle nous conduira au bon endroit songe-t-elle. Attristée, elle s'assoit. Elle a faim. Cette sensation lui rappelle qu'elle a omis de prendre le temps de bien manger avec d'entreprendre la randonnée. Elle sursaute lorsqu'elle entend les cris de joie de Sammye-Jo.

— Une ouverture. Il y en a une qui ressemble étrangement à celle que nous avons traversée plus tôt.

— Est-ce que tu es certaine qu'il ne l'agit pas de la même ?

— Si tu ne me crois pas, prends mes jumelles et jettes-y un coup d'œil ! Il faut fixer le point noir, il est beaucoup trop loin pour que ce soit celui menant à Lac-Kéziah.

— Tu as des hallucinations, je ne vois rien.

— Mais oui, là, tout droit. Il faut fixer le point noir, je suis certaine qu'il va grossir au fur et à mesure que nous avancerons. Ne perds pas espoir, nous serons rendus à l'autre extrémité de cette forêt dans trois heures.

— Il est presque invisible et j'ai faim. Je me suis réveillée en retard et je n'ai pas eu le temps de manger avant de te rejoindre.

— Prends un fruit et ensuite, nous marcherons dans la direction du

tunnel. Je ne veux pas le perdre de vu.

Sans attendre, Jennifer attrape une pêche et la croque à belles dents tout en avançant vers le minuscule espace. Elle veut garder toute son énergie pour profiter de cette aventure et elle n'a pas le goût de s'obstiner. Après tout, Sammye-Jo a peut-être raison et de toute manière, elle n'a pas une autre option à lui offrir. Le point noir grandit lentement. À chaque pas, elles se sentent aspirées comme si un énorme aimant les entraînait vers une obscure galerie souterraine. Il est impossible de reculer ou de s'arrêter. Les manches de leurs chandails se frôlent au rythme de leurs enjambées. Elles avancent vers le passage comme un nouvel élève en arrivant dans une école au milieu de l'année scolaire. Le premier matin, toute une gamme d'émotions envahit les

esprits des voyageuses : de l'espérance à l'angoisse ; de la fierté à la timidité, de la peur à l'envie de foncer, bref, elles s'élancent vers l'inconnu. En voyant l'ouverture, elles se rendent compte qu'elles avaient mal évalué la distance entre le rocher et la fin du chemin. Elles espèrent que ce sera le bon et que les découvertes seront tout aussi intéressantes qu'elles le veulent, car le dévoilement de ce mystère est là, tout près.

L'entrée ressemble étrangement à celle que les jeunes filles ont franchie vers six heures du matin. Les branches des arbres sont tissées si serrées qu'il est impossible de passer aux travers. Sammye-Jo tend un canif à son amie. Elle parvient à arracher quelques racines, mais l'ouverture est inaccessible et une pause s'impose. Il faut s'asseoir et observer les environs. Il y a proba-

blement une faille pour se frayer un chemin et accéder en dehors de ce boisé. Les filles s'installent au pied d'un grand chêne et chacune prend la position qui lui convient. Elles doivent garder espoir et ne pas se décourager aux moindres obstacles. Jusque-là, il n'y avait pas de squelettes ni de raisons de croire que les disparus sont décédés dans la vaste forêt et il n'y a rien non plus qui les incitent à croire qu'une malédiction règne dans le passage interdit. Dans la vie, il y a des solutions à chaque problème, il suffit d'y réfléchir et la route reprendra de plus belle avec la conviction qu'une victoire est possible et que les interrogations trouveront des réponses et qu'Ariane Jasmin est là, quelque part parmi ceux et celles qui ont franchi le seuil du passage interdit de Lac-Kéziah.

Sammye-Jo tente de se convaincre qu'elles sont les premières à se

rendre de l'autre côté de cette forêt depuis que le nouveau siècle a vu le jour. Cette pensée lui donne le courage nécessaire pour continuer et foncer vers son objectif. D'un bond, elle se lève et se dirige vers l'entrée et vérifie les branches. Debout, elle se faufile entre les arbres et se crée un chemin. Avec beaucoup de détermination, Sammye-Jo parvient à quitter le boisé. La lumière du jour et les rayons du soleil l'aveuglent, mais elle persiste en fermant ses yeux et continuant à croire qu'elle a obtenu bien de cause. Jennifer la suit et imite les gestes de la gamine. Contrairement à Sammys-Jo, un gros nuage gris lui permet de voir le paysage qui s'offre à elle. Elle ne bouge plus. Elle est figée devant une grande affiche.

— Tu devrais ouvrir les yeux et venir lire le message et les informations inscrits sur ce panneau.

Sans se faire prier, Sammye-Jo suit les conseils de Jennifer, elle ouvre les yeux et se dirige vers la pancarte. Elle est tout aussi stupéfaite qu'elle. Un écriteau, peint à la main avec de la peinture noire. Elle lit à voix haute :

D'ICI QUELQUES MINUTES, VOUS ENTRE-REZ DANS UN MONDE COMPLÈTEMENT À PART DE TOUT CE QUE VOUS AVEZ PU IMAGINER EN TRAVERSANT LE PASSAGE INTERDIT. DES GENS ONT DÉCIDÉ DE BÂTIR DES MAISONS ET DE VIVRE AUX RYTHMES DES DÉCENNIES DE LEUR CHOIX SELON LEURS CONVICTIONS ET LEURS CROYANCES. VOUS DEVEZ RESPECTER LEURS DÉCISIONS, VOUS NE DEVEZ PAS JUGER LES HABITANTS DE CES VILLAGES ET SURTOUT, VOUS DEVEZ, AUTANT QUE POSSIBLE, APPRÉCIER TOUT CE QU'ILS ONT À VOUS OFFRIR ET AVOIR L'ESPRIT OUVERT POUR PARTIR À LA DÉCOUVERTE

DE LEURS PASSIONS ET DE VÉRITABLES
FAITS HISTORIQUES.

AVIS AUX INTÉRESSÉS, AU BAS DE CETTE
COLLINE, DES VILLAGEOIS VIVENT AU
RYTHME DE LA DÉCENNIE DES ANNÉES
1960. NOUS VOUS SOUHAITONS UN BON
VOYAGE.

— Cela explique-tout, je me de-
mande quelle est la décennie
qu'Ariane Jasmin a choisi.

— Un bond en arrière, un bond en
avant, et moi qui déteste les cours
d'Histoire.

— C'est super et extraordinaire,
nous allons avoir mieux qu'une for-
mation théorique, nous avons la
chance de vivre avec ces gens et
comprendre ce qui s'est passé et ce
qui les ai incités à décider de
s'installer dans un endroit unique.

— Les vacances estivales existent pour prendre un recul et pour se ressourcer ainsi que de profiter de chaque journée. Je ne peux pas croire que je me retrouve au beau milieu d'un retour en arrière. Tu es contente.

— J'ai des réponses, en tout cas, une partie du mystère vient d'être résolu. Tant qu'à être ici, je veux en apprendre sur ces gens, sur la vie du vieux temps et chercher madame Jasmin.

— Est-ce que tu penses qu'il y a plusieurs villages et différentes décennies ?

-Je le souhaite sincèrement. Mon professeur est parti en voyage en France afin découvrir ces racines. Nous avons la chance et l'opportunité de le faire sans à avoir

à payer un gros prix ni à être pressée par le temps. Allez Jennifer. Tu n'as, tout de même pas le goût de retourner à Lac-Kéziah ? Depuis ton arrivée, tu roules sur ton vélo à la recherche de vives sensations. Eh bien, ma chère, je te confirme que tu en vivras des belles et une unique expérience nous attend.

— Allons-y. Sammye-Jo Inkel. Tu viens de réussir à me convaincre de poursuivre cette aventure. Nous n'avons rien à perdre, bien au contraire, nous avons tout à gagner. Passe la première.

— Non, la largeur de la route est suffisamment grande pour y aller ensemble.

Côte à côte, les deux filles marchent en jetant un coup d'œil au village construit selon les plans d'un emplacement typique de la décennie

des années 1960. De l'église, située au centre du village, résonnent les cloches. Elles doivent annoncer un mariage, un enterrement ou un baptême. La descente est abrupte jusqu'à la première maison, mais, lentement, elles entreprennent un périple hors du commun. Sammye-Jo brise le silence : pendant l'exposition soixante-sept qui s'est tenue à Montréal, ma mère avait le même âge que moi aujourd'hui. C'est bizarre et j'espère que je vais pouvoir faire des tours de manège. Jennifer lui sourit tout simplement.

En se réveillant, Jérôme Landry a une étrange sensation comme s'il sentait que quelque chose de particulier allait se produire au cours de la journée. Depuis une semaine, il travaille sur les plans du village de la décennie des années soixante-dix avec des architectes et des ingénieurs. Il n'y a que trente ans qu'il

séparent cette décennie et la réalité de ce nouveau siècle donc, les gens ne la choisissent pas, mais, il faut prévoir une panoplie de services et de faits historiques pour encourager les individus à s'installer dans ce coin du pays. Monsieur Landry est toujours sollicité, car son expertise, sa passion pour l'Histoire et les anecdotes qu'il a en mémoire encouragent ces experts à faire appel à lui. Monsieur Parenteau, un des hommes les plus impliqués dans ce projet a construit des chalets dans un secteur de la future municipalité. Les travailleurs de différentes décennies viennent donner un coup de main selon leurs expériences et formations. La forte pluie et l'orage ont obligé Jérôme de rester pour une nuit additionnelle. Il a hâte de quitter la région pour rejoindre son épouse. Elle doit s'inquiéter et puisqu'il n'y a de moyen de communiquer dans ce village, il devra se

rendre au village de la décennie des années soixante pour l'appeler pour lui faire part de sa position et de son intention de revenir à la maison d'ici une dizaine d'heures. En attelant ses chevaux, Jérôme essaie de ne pas effrayer les bêtes. Ruby et Starbie vont ressentir sa nervosité et ils deviendront agités s'il pose des gestes inadéquats ou trop brusques. Monsieur Landry ne peut pas affirmer avec certitudes ce qui se passera, mais, il ne croit pas qu'un événement dramatique puisse survenir. Depuis qu'il est jeune, il possède une sensibilité hors norme. Sa mère lui disait qu'il est doté d'un sixième sens plus développé que les autres parce qu'il a un jumeau. Jérôme se tait, mais, au fond de lui, il ne cesse de répéter : oui, mais, pourquoi est-ce différent pour mon frère. Félix ne ressent pas les mêmes affaires que moi ? Avec les années, Jérôme a appris à vivre avec ce don, si on peut le

désigner ainsi ! Il reconnaît les signes et il est à l'écoute de ses spasmes venant ébranler son quotidien. Ce qui l'angoisse le plus, c'est que la nervosité et les tremblements de tous ces membres cesseront lorsque l'événement sera survenu. Sera-t-il tragique ou joyeux ? Il n'en sait rien. L'absence d'indices l'effraie, mais, pas pour avoir envie de retourner se coucher jusqu'à ce que le stress tombe. Il avancera en étant plus prudemment qu'hier sans excès. Jérôme Landry s'installe sur le chariot et conduit les chevaux vers le secteur nord. Il veut vérifier quelques données importantes avant de partir de ce village.

Pendant ce temps, à Lac-Kéziah, Jérémie court vers la chambre de sa sœur. Il est certain que Sammye-Jo et la nouvelle ont traversé l'entrée du passage interdit. Il faut alerter les autres : Sara-Ina doit le savoir et

toute une équipe doit se réunir au parc dans les plus brefs délais afin de partir à leur recherche avant que les adultes paniquent et prennent de terribles décisions les concernant. Il sait que sa meilleure amie convoitait entreprendre ce voyage et l'attitude et la curiosité de Jennifer l'a encouragé à aller de l'avant avec son projet. Hier, au cours de la journée, il a vu les deux filles. Elles étaient ensemble dans la demeure de la nouvelle et en croisant Sammye-Jo, il est certain qu'elle a mis son projet à exécution. Il faut sonner l'alarme et persuader les trois adolescents de se joindre à eux.

— Jadyanne Comeau, il y a une urgence et je dois rassembler tout le monde pour régler cette affaire. Je te demande de téléphoner à Sara-Ina et de me joindre au parc dans les balançoires.

— Jérémie, je veux dormir, laisse-moi tranquille. Sammye-Jo n'est pas là ?

— Je ne veux pas t'inquiéter, mais je pense qu'elle est partie avec Jennifer Laprise.

— Qui est-ce ?

—La nouvelle adolescente qui a emménagé dans la maison du couple Desaulniers. Tu dois me prendre au sérieux et m'écouter pour une fois. C'est une fugue et nous devons agir avant que nos parents le fassent. Est-ce que tu peux te lever, t'habiller et contacter ta meilleure amie, s'il vous plait !

—D'accord. Ne le prends pas sur ce ton. Je vais faire le nécessaire, mais je ne te promets rien.

Sara-Ina Inkel surveille les allées et venues de sa sœur et elle s'inquiète continuellement de son comportement et de sa fougue. Elle est partie et elle court peut-être un grave danger. Je pense que si tu lui répètes ce message, elle n'hésitera pas à te suivre jusqu'au parc.

— C'est d'accord petit frère. Je vais te prendre au sérieux comme tu me le dis, mais, est-ce que tu peux me dire ce que tu vas faire en attendant ? Ce ne serait pas mieux d'aller chez elle ensemble, tout simplement.

— Nous aurons besoin d'aide et je vais tenter de convaincre des personnes. Au fait, j'ai trois noms en tête et je sais à quel endroit je vais les trouver. À plus tard, grande sœur.

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Deux mots et je pars : malédiction, interdiction.

— Ne me dis pas qu'elles ont franchi le seuil du passage interdit que les adultes aient surnommé : le mangeur d'hommes ?

— Ne le crie pas si fort, tout le monde va le savoir et nous ne pourrions pas aller les secourir avant qu'il soit trop tard. Selon moi, elles se sont rencontrées à proximité de l'entrée à l'aube. Alors, est-ce que tu viens avec moi ou non ?

— Elles sont folles ! C'est impossible.

— Je te propose de partir à la recherche de la petite sœur de ta meilleure amie pendant ce temps, je vais suivre leurs pas avec, je l'espère, les trois noms que j'ai en tête.

Sur ces mots, Jérémie s'enfuit de la maison. Il court vers la crique en espérant que les trois inséparables amis s'y trouvent. Il fait chaud et ils sont toujours ou presque toujours là durant tous les jours du mois de juillet. Louis-Philippe est en visite chez son cousin Jacob-Adam et Alexis Jolicoeur les suit. Il faut agir rapidement avant que la nouvelle ouverture à l'entrée du passage interdit fasse jaser les villageois.

Jennifer et Sammye-Jo sont surprises en croisant des trois religieuses vêtues avec un costume du vieux temps : elles portent une robe, un voile, une collerette, de souliers de la même couleur. Leurs cheveux sont camouflés sous un étrange chapeau. Non loin du lieu de la rencontre avec les sœurs, les filles voient un gros édifice gris et austère. Il semble qu'un couvent ait également été bâti dans ce village.

— Je pense qu'ils n'ont rien oublié. J'ai souvent entendu mon père mentionner que la religion catholique prenait beaucoup de place dans la vie des gens.

— Moi aussi, ils avaient même leurs mots à dire sur la vie de couple ainsi que le nombre d'enfants qu'ils avaient ou n'avaient pas.

— Regarde, Sammye-Jo, les gens se rendant à l'église sont habillés exactement comme sur les photos d'enfance de mes parents.

— C'est pareil et c'est vraiment sensas !

Jennifer et Sammye-Jo marchent sur la rue principale de cet étrange village. De grosses voitures familiales circulent près d'elles. Un homme âgé dans la vingtaine a des

cheveux longs et porte des petites lunettes rondes semblables à celle des images sur les pochettes de disque des Beatles. Elles voient une adolescente sortant tout droit d'un magasin, elle a mis un jean qui lui serre les cuisses et qui finit avec des pattes d'éléphant. Son chandail coupe en haut du nombril. En l'observant, les deux fillettes se jettent mutuellement un regard comme si elles se posaient la même question : est-ce que nous réellement retourné dans cette décennie. Elle arrivant à un coin de rue, elles sont attirées par un restaurant. Le style rétro est facilement visible par les grandes fenêtres donnant accès sur le trottoir. On entend la musique du groupe des Beatles. La curiosité prend le dessus sur Sammye-Jo, elle suit des adolescents et entre en silence dans le casse-croute, va s'asseoir sur une banquette rouge et or. Jennifer l'imité en examinant

l'endroit, elle constate que des petits juke-boxes sont installés à chaque table et un gros appareil, trône au fond de la salle. Devant la boîte à musique, il y a une piste et des clients dansent le rock'n'roll. En apercevant des photographies encadrées remplissant la pièce, elle se dirige tout droit vers le plus long mur. Sous une photo : il est écrit : premier janvier 1962 et les quatre noms : Paul McCartney, Georges Harrison, Pete Best et John Lennon. L'article du journal mentionne que le groupe venu de Liverpool a décidé de produire lui-même leur premier disque, car selon les spécialistes de la compagnie : la Firme Decca, leur style n'a aucune chance de recueillir un succès populaire et commercial. Ils ont dû s'en mordre les doigts se dit-elle ! Elle sursaute lorsqu'elle entend une voix.

— Est-ce que tu savais que Youri Gagarine est le premier homme à s'être rendu dans l'espace. Je pense qu'il est un Soviétique, son visage me donne ce genre d'indices. Elle continue en disant : je devrais prendre cette information en note afin de le mentionner à mon ami Jérémie. Il est un passionné de tout ce qui se rapporte à ce domaine.

— Est-ce que l'article indique la date de cet événement ?

— Le douze avril 1961, le major Youri Gagarine est parti à neuf heures zéro sept, heure de Moscou, de la base de Baïkonour à bord du vaisseau Vostok 1, d'un poids de quatre mille sept cent vingt-cinq kilogrammes, pour le premier vol habité autour de la Terre. Puis, le vingt-et-un juillet 1969, Neil Armstrong, un américain, a marché sur la Lune.

— Mes parents m'ont déjà parlé de cet événement historique. Il y a un long article sous la photo, mais je sais qu'il était à bord de la capsule Apollo 11 qui a décollé de Cap Kennedy, le seize juillet. L'équipage était composé de Neil Armstrong, Edwin Aldrin et de Michael Collins.

— Je me demande s'il y a des articles sur des faits du Canada et du Québec parmi tous les cadres de ce restaurant.

— Je crois Sammye-Jo que cela vaut la peine d'être vérifié. Nous n'avons pas de couvre-feu et nous avons tout notre temps pour profiter de cette exceptionnelle chance. Je te propose de nous séparer en scrutant les images et en lisant les titres des articles, je vais vers la gauche, toi, va vers la droite et nous pouvons nous rejoindre avec un résumé de

nos découvertes. Qu'est-ce que tu en dis ?

— C'est une excellente suggestion.

Jennifer avance lentement vers sa droite, une table comprenant une maquette attire son attention. Elle croit reconnaître les rues du centre-ville de Montréal. Elle a marché dans ce quartier à plusieurs reprises avec sa mère et sa tante Chantal, mais elle a de la difficulté à le reconnaître. Elle observe bien tous les détails en se questionnant sur la date que ce paysage représente. Au centre de la table, une note a été inscrite : TRENTE AOÛT 1959, UNE PAGE DE LA PETITE HISTOIRE DE MONTRÉAL SE REFERME, ALORS QUE LE DERNIER TRAMWAY CIRCULE DANS LES RUES DE LA VILLE. L'AUTOBUS AURA MIS UN DEMI-SIÈCLE AVANT DE LA DÉTRÔNER.

ELLE est contente de sa découverte et elle cherche à en savoir davantage sur cette décennie. Un peu plus loin, elle voit le stade de baseball.

LE QUATORZE AOÛT 1968, LES EXPOS DE MONTRÉAL FONT OFFICIELLEMENT LEUR ENTRÉE DANS LA LIGUE NATIONALE DE BASEBALL. L'ADMISSION DE L'ÉQUIPE MONTRÉALAISE AVAIT ÉTÉ VOTÉE PAR LA LIGUE LE VINGT-SEPT MAI, EN MÊME TEMPS QUE CELLE DE SAN DIEGO.

Je ne me rappelle pas de l'année de leur départ, se questionne Jennifer. C'est de plus en plus intéressant. L'adolescente continue ses démarches en examinant les bâtisses et les rues.

LE VINGT-HUIT AOUT DE LA MÊME ANNÉE, MARQUE LA PREMIÈRE AU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT DE MONTRÉAL AVEC LA PIÈCE LES BELLES-SŒURS DE MICHEL TREMBLAY. ELLE SERA TRADUITE EN

DOUZE LANGUES ET SERA JOUÉE DANS
PLUSIEURS PAYS DU MONDE.

C'est vraiment impressionnant. Voyons s'il y a d'autres événements concernant la ville natale. Le douze septembre 1960 est une date importante à retenir pour tous les téléspectateurs ayant vu la première de l'émission *Les Beaux dimanches* à la télévision de Radio-Canada. Elle a donné aux téléspectateurs, la possibilité d'entendre et de voir tous les grands de ce monde dans le domaine de la culture et des arts. Elle fut animée par, en autres : Michèle Tisseyre et Henri Bergeron. Mes parents regardent cette émission tous les dimanches soirs. C'est presque aussi important que la messe dominicale

LE VINGT-DEUX SEPTEMBRE 1967, LE
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS DE GILLES LA-
TULIPPE OUVRE SES PORTES. AMÉNAGÉ

DANS UN VIEUX CINÉMA DE LA RUE PAPI-NEAU À MONTRÉAL. L'ÉTABLISSEMENT CONTINUE DE FAIRE UNE LARGE PLACE AU VAUDEVILLE JUSQU'AU MOIS DE MAI 2000.

Il y un peu plus d'un an, que cette salle a fermé. C'est étrange et intéressant, car je le connais. Je ne suis pas si loin de chez-moi finalement !

Pour terminer le tour de la grande table, un métro miniature est installé au bout de celle-ci. Jennifer lit : LE QUATORZE OCTOBRE 1966, LE MÉTRO DE MONTRÉAL EST MIS EN SERVICE. POUR SOULIGNER CET ÉVÉNEMENT, LA MAIRE DE JEAN DRAPEAU ET LE REPRÉSENTANT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DÉVOILENT UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE À LA STATION BERRI-DE MONTIGNY.

—Je me demande si Sammye-Jo a autant de plaisir que moi. Nous venons de parcourir un sentier dans

une forêt banale à mes yeux, mais, pour les habitants de Lac-Kéziah, ce passage est devenu une malédiction. La crainte des plus vieux et les nombreuses disparitions ont encouragé le Maire et les représentants du village à prendre cette décision. S'ils savaient ce que tous ces gens ont appris et s'ils pouvaient voir ce que ce périple peut apporter aux jeunes, ils agrandiraient l'ouverture au lieu d'interdire l'accès. Bon. Je vais me rendre vers une petite salle. Je crois que ma nouvelle amie est là. Je ne veux pas la déranger dans sa lecture. Je vais me diriger vers elle en jetant un coup d'œil aux images. Jennifer est tellement concentrée par toutes les photographies et tous les articles qu'elle ne réalise pas qu'elle se dirige tout droit sur un garçon. Le jeune homme l'attend de pied ferme afin de se protéger et d'éviter une solide collision pouvant blesser cette inconnue.

— Je sais que ce restaurant offre une panoplie d'informations sur la décennie des années soixante, mais, mademoiselle, je vous prie de prendre soin de ne pas bousculer les clients.

— Je suis désolée, vraiment désolée.

— Il n'y a pas de quoi. Je m'appelle Casey Williams et je suis né ici donc je suis la meilleure personne pour vous faire visiter les lieux et pour vous raconter tout ce que vous voudrez bien savoir sur les habitants de mon lieu et de son histoire.

— Il faudrait que j'en discute avec mon amie. Elle doit donner son avis et son accord.

— Vous parlez sûrement de la fillette avec de longs cheveux blonds, un

bandeau rouge, une salopette de jeans et un chandail blanc ?

— Exactement. Il semble que nous ne pourrions pas passer inaperçus par ici.

— C'est difficile puisque vous ne portez pas les vêtements typiques de cette décennie et que vous ne semblez pas être à votre aise en circulant dans le bâtiment.

— J'avoue qu'il est impossible de paraître sûr de soi dans un tel endroit.

— Je peux vous aider à améliorer votre apparence, si je peux m'exprimer ainsi. La boutique de madame Tremblay est un commerce à visiter. Vous y trouverez tous les articles et tout le nécessaire pour circuler dans le village sans être remarquée.

— Est-ce qu'il y a d'autres lieux représentant différentes décennies ?

— Oui, il y en a plusieurs entre l'an mille huit cent quatre-vingt-dix et le village représentant le futur. Il a été érigé au sommet d'un énorme rocher que nous surnommons : l'île techno.

— Tel que je te l'ai mentionné, il y a quelques secondes, je dois discuter avec mon amie.

— Je ne connais pas ces intérêts, mais elle semble heureuse de s'être retrouvée dans la pièce dédiée aux femmes et à l'implication de plusieurs d'entre elles au cours de la décennie des années soixante.

— Je veux en apprendre sur le sujet. Si tu n'y vois pas d'inconvénients, je vais aller la rejoindre sur le champ.

Jennifer se précipite vers Sammye-Jo avec le cœur rempli d'espoir. Elle est heureuse d'avoir eu la chance de s'être plongée dans les diverses époques de la ville de Montréal, mais, elle espère en connaître donnant naissance à d'importants événements. En entrant dans la salle, elle s'approche de trois grandes photographies encadrées et mises sur le mur. Elle examine le visage de ces femmes. Au centre, il y a l'image d'Alice Girard, la première femme à avoir assuré le poste de doyenne à l'Université de Montréal en 1962. À sa gauche, il y a la photo de Claire Kirkland-Casgrain, il est écrit qu'elle a été élue la première femme à l'Assemblée nationale en 1961. En 1954, elle a fait adopter la loi 16. L'adolescente se questionne sur ce que cela impliquait pour les femmes. Elle se tourne un peu et voit un long article ; elle se place devant le document affiché et commence la lec-

ture : avant l'adoption de cette loi, une femme mariée ne pouvait pas acheter une maison sans la signature de son mari, ni faire de testament. En résumé, c'était le premier pas pour les femmes vers une certaine indépendance envers leurs époux. Elles devaient se soumettre à leurs autorités.

— Je viens de prendre connaissance du Rapport Parent. Les femmes avaient accès à divers choix de carrière et aux études postsecondaires. Le ministère de l'Éducation du Québec a été créé et trois ans plus tard, les cinq premiers CÉGEPS ont ouvert leurs portes. Si je compte bien, l'ouverture s'est faite en 1967. Il y a trente-trois ans, tu imagines. Il n'y a pas si longtemps que cela ! Plus loin, j'ai lu que la loi sur le divorce a été adoptée en 1968. Avant cette date, c'était presque impossible de mettre fin à un mariage. Ceux qui

voulaient se marier au civil, c'est-à-dire à la Cour au lieu que dans une église et présidé par un notaire ou un juge au lieu d'un prêtre, ont pu le faire seulement après le quatorze novembre 1968.

— J'étais certain que ces découvertes allaient vous plaire.

— Il y en a tellement à découvrir sur notre histoire, mais, je ne crois pas que nous pourrions tous les visiter.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là Jennifer ?

— Si tu me permets ! J'ai annoncé à ton amie qu'il y a des endroits fantastiques à aller voir.

— Est-ce qu'ils sont aussi intéressants que celui-ci ?

— Oui, à un peu moins de deux heures de marche, il y a un village du début du siècle. Un couple s'est récemment installé sur un ranch et l'homme élève des chevaux sauvages puis les vend à travers les décennies. Il en sait beaucoup. C'est un excellent guide pour nous tous. Il nous permet d'en savoir plus sur les gens et sur les derniers arrivés. Sa femme a traversé la forêt comme vous et elle est tombé en amour avec le paysage, la vie à la campagne et avec cet homme.

— Comment se nomme cette dame, interroge Sammye-Jo en fixant le regard de l'adolescent ?

— Ariane Jasmin est une gentille dame. Je l'aime beaucoup. Chaque fois que je me rends là-bas, elle m'accueille à bras ouverts. Ces plats sont délicieux, elle ajoute une touche personnelle. Il est vrai que

son beau-frère et sa conjointe habitent sur l'île techno avec des jardins comparables à ceux de nos ancêtres.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Les gens sont fervents du compost et de l'économie de l'énergie. Ils ont beaucoup d'imagination et il travaille en coopération afin d'améliorer la vie sur l'île. La première fois que j'ai circulé dans les rues de cette île, j'ai été charmé. Je vous le dis, il faut que vous preniez le temps de vous arrêter à chaque station. Je vous le dis, les gens qui ont traversé le passage interdit ont choisi leurs emplacements préférés et ils ont décidé de s'y installer définitivement en renonçant au vingt-et-unième siècle.

— De toute façon, lance Sammye-Jo, je rêve de retrouver Ariane Jasmin. J'étais inquiète. Je pensais qu'elle était décédée en traversant le boisé.

Je suis heureuse d'apprendre qu'elle a, non seulement, survécu, mais elle continue à faire le bien autour d'elle. Est-ce que tu peux m'indiquer la voie à utiliser pour me rendre à sa maison?

— À la sortie de ce village, une montagne va se dresser devant vous. Si vous avez suffisamment d'énergie pour la monter, vous ne le regretterez pas puisque le paysage est à couper le souffle.

— Est-ce que tu peux dessiner un plan du trajet que nous aurons à parcourir ?

— Sans problème, je vais demander à la serveuse de me passer un napperon de papier et un stylo et je vais essayer de tracer le meilleur chemin pour me rendre au ranch. Est-ce que vous voulez passer par une ligne directe vers madame Jasmin

ou est-ce que vous voulez rendre visite au village de la décennie des années 1970 ?

— Je veux me rendre directement chez mon ancienne enseignante. Je pense à elle depuis son départ du Lac-Kéziah.

— Je n'y vois aucun inconvénient. Je vous laisse avec vos découvertes et je reviens avec le croquis dès que possible. Est-ce que cela vous convient, mesdemoiselles ?

— C'est parfait, Casey, je te remercie.

— Tu le connais, intervient Sammye-Jo.

— Il s'est présenté à moi toute à l'heure lorsque je lisais des articles sur des faits historiques et des ou-

vertures de différentes salles de spectacles dans ma ville natale.

— Est-ce que tu crois qu'il y a un édifice comprenant d'autres anecdotes de cette décennie ?

— Je ne le sais pas, mais nous pouvons nous promener dans les rues et jeter un coup d'œil sur les maisons, les bâtiments et les terrains de jeux. Nous pourrions en connaître davantage sur la décennie de nos parents. J'ai aimé cela lorsque nous avons croisé les religieuses et les adolescentes.

— Les voitures sont énormes comparativement à celles de notre décennie. J'ai vu de grosses familiales et j'ai cru constater que les gens ne portaient pas leurs ceintures de sécurité.

— Je ne crois pas qu'il y en avait dans ce temps-là.

— Vraiment ? C'est bizarre.

Le duo se rend à l'extérieur du restaurant et tourne à leur droite. Ils passent devant une boutique de vêtements, un fleuriste, un magasin général. Il accélère le pas en passant devant une taverne. Elles ne sentent pas à l'aise en voyant des hommes entrer et sortir de ce lieu. À quelques rues des divers commerces, il y a un joli quartier. Il semble paisible avec des maisons de briques et de bois. L'endroit est calme et paisible dès qu'elles mettent les pieds dans le terrain de jeux avec des balançoires, une barbotteuse et un véritable labyrinthe. Les rires des enfants égalaient les lieux. Sammye-Jo marche en examinant les environs avec une étrange im-

pression. Est-ce qu'elles ont vraiment remonté le temps ?

Jadyanne Comeau se précipite sur l'appareil téléphonique de la maison située dans la cuisine. Elle compose le numéro de sa meilleure amie. Elle espère que son amie répondra rapidement à son appel et qu'elle ne posera pas trop de questions sur les raisons de l'urgence d'une rencontre. Jérémie, quant à lui, il est parti sans avoir pris soin d'informer sa grande sœur sur ces intentions en attendant que les filles viennent le rejoindre au terrain de jeux. Sara-Ina répond à l'appel : « Bonjour »

— Salut, c'est Jadyanne. Est-ce que tu es vêtu correctement pour te rendre immédiatement au parc de l'école primaire ?

— Je viens d'enfiler une robe. Est-ce que c'est correct ?

— Oui, pourvu que tu ne portes pas une jaquette ou un pyjama !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne peux rien te dévoiler pour le moment. Rends-toi là-bas, je vais t'attendre et tout te raconter.

— Je crois que je ne peux pas refuser ta proposition. J'y vais à pied ou en vélo ?

— Ce sera plus simple si tu viens en marchant.

— On se retrouve à l'école Sainte-Marguerite dans dix minutes.

— C'est parfait.

Jérémie roule sur sa bicyclette jusqu'à la crique en espérant que le trio infernal s'amuse dans leur place secrète. Il doit absolument convaincre Alexis Jolicoeur, son inséparable ami Jacob-Adam Paradis-Viau et le cousin de celui-ci. Louis-Philippe est un habitué du Lac-Kéziah. Sa mère Julie Paradis a grandi au village et elle aime savoir que son fils unique puisse y passer une bonne partie des étés. Le petit garçon sait qu'il devra être convaincant et trouver de bons arguments pour les amener à le suivre. Il sait que Sammye-Jo a osé franchir le seuil du passage interdit avec Jennifer Laprise et il craint le pire, car tous ceux qui ont passé outre les recommandations à ce sujet, ne sont jamais revenus au Lac-Kéziah. Cette malédiction a assez duré et il ne veut pas que le premier été du nouveau siècle marque d'autres disparitions. Rendu au bout de la rue, Jé-

rémié quitte le route asphaltée pour circuler dans un chemin de terre. Il sourit en entendant les voix masculines. Il fait quelques pas aux côtés de sa bicyclette et cherche un sentier qui le mènera discrètement vers les garçons. À peine dix mètres de marche, Jérémie entrevoit un sentier sinueux caché par de longues herbes sauvages. Il monte sur son vélo et repart vers les sons émis par les jeunes hommes. Il doit contourner des cailloux, des mares d'eau et des racines d'arbres. Il roule prudemment en portant une attention particulière aux bruits. Un bouleau couché au sol l'oblige à s'arrêter et à déposer sa bicyclette contre l'arbre. Il se dirige vers la falaise. Il avance sur la pointe des pieds, puis s'étend de tout son long sur un rocher et observe les adolescents. Alexis et Jacob nagent tandis que Louis-Philippe grimpe au sommet de la première partie de la falaise. Jérémie

se faufile à travers les buissons, il doit s'approcher d'eux sans qu'ils le repoussent. Le défi qu'il prévoit leur lancer est grave, mais la situation l'est tout autant. Tous les habitants connaissent l'espiègle Sammye-Jo Inkel, mais, aucun n'aurait pu croire qu'elle franchirait le passage surnommée le mangeur d'hommes avec une inconnue. C'est pourtant le cas et il faut agir vite avant qu'il soit trop tard et que les adultes se rendent compte du départ de deux jeunes filles. Jérémie a neuf ans, il n'a pas lu la thèse sur le sujet, mais il sait que l'expédition sera émouvante et risquée. Il ne cesse pas de se questionner sur les mots à prononcer pour susciter l'intérêt des autres personnes pouvant accepter de l'accompagner dans ce périple. Il doit partir dans les plus brefs délais avec ou sans les cinq individus qu'il veut convaincre de l'importance de ce voyage.

Jérémie est tellement concentré sur son objectif qu'il ne voit pas le danger qui le guette. Il avance vers une longue descente abrupte, mais, Louis-Philippe avec son œil vif avait aperçu l'ombre d'une petite silhouette. Il était certain que la jeune Inkel les espionnait comme elle le fait trop souvent. Il court vers le garçon en hurlant afin de ramener son vis-à-vis à la réalité. Il monte l'allée en craignant le pire. Jérémie trébuche tel que Louis l'avait prévu et l'entraîne dangereusement vers le haut de la falaise, mais, le jeune homme attrape un tronc d'un arbuste suffisamment robuste pour limiter les dégâts. Furieux, l'adolescent secoue Jérémie. Il ne veut pas le blesser, mais il s'inquiète de l'étrange comportement de l'ami de la cadette du couple Inkel. Jérémie n'est pas reconnu pour être un

enfant distrait. Jacob-Adam et Alexis arrivent en trombe près d'eux.

— Jérémie Comeau crie Louis-Philippe. Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu fais ici et qu'est-ce qui t'a mis dans la lune ? Tu ne devrais pas te promener en réfléchissant. Il faut toujours surveiller nos pas lorsque nous nous baladons dans une forêt remplie d'obstacles.

— Je suis désolé. Je viens régulièrement dans ce secteur et je n'ai pas fait attention. Normalement, Sammie-Jo parle sans arrêt.

— Ou est-elle ?

— Justement, c'est pour cette raison que je suis venu jusqu'à vous. Il y a une urgence et vous devez absolument m'accompagner jusqu'au parc de mon école.

— J'espère que tu ne cries pas aux loups ?

— Je vous le jure. C'est sérieux. Vraiment sérieux.

En entendant les cris, Alexis et Jacob-Adam ont quitté le lac pour se rendre auprès de Louis-Philippe. Le duo s'inquiétait et imaginait des scénarios épouvantables en courant vers leur ami. Le plus rapide arrive sur le sommet de la falaise et cesse tout mouvement aussitôt qu'il voit Jérémie Comeau. Le petit garçon âgé de neuf ans ne devrait pas se promener dans le bois en solitaire. L'adolescent est furieux et il a envie de le ramener chez sa mère, mais Louis l'empêche son cousin d'intervenir.

— Est-ce Sara-Ina ou Jadyanne qui nous réclame ?

— Aucune d'entre elles. Ma sœur ainsi que celle de Sammye-Jo attendent mon retour. Elles vont s'impatienter si je ne me pointe pas au lieu de la rencontre dans les plus brefs délais.

— Qu'est-ce qu'il se passe, questionne Alexis dès qu'il a rejoint le groupe ?

— On nous réclame et nous devons descendre jusqu'à la petite école. J'accompagne Jérémie et je vous propose de ramener nos serviettes de plage et nos sacs. Nous vous attendrons là-bas.

— On s'amusait, j'espère que la situation est réellement grave pour oser nous déranger ainsi.

— Je vous assure que c'est le cas.

— Il est neuf heures vingt du matin et le quatuor se séparé. Jacob-Adam et Alexis se rendent à la crique pour prendre leurs effets personnels pendant que Louis-Philippe marche en tenant le vélo du bambin. Il tente d'en savoir davantage sur les craintes du plus jeune du groupe, mais Jérémie est silencieux. Il reste muet en descendant la longue côte menant au lieu de l'étrange rendez-vous.

Assise sur une balançoire, Jadyanne attend le retour de son frère. Elle est parvenue à convaincre Sara-Ina de se présenter au terrain de jeux de l'école primaire. L'adolescente arrivera dès que possible. L'ainée de la famille Comeau est inquiète, elle a hâte d'en savoir plus sur l'urgence qui l'a sortie de son lit plus tôt que d'habitudes. Elle connaît son frère et elle sait qu'il n'est pas du genre à vouloir inquiéter les autres inutile-

ment. Elle jette régulièrement un coup d'œil vers l'entrée du parc en se questionnant sur la personne qui sera la première à se présenter au rendez-vous. Elle est surprise d'apercevoir Louis-Philippe Paradis auprès de son frère. Elle était certaine que Sammye-Jo serait là avec lui pour leur faire part de la situation. Elle est de plus en plus inquiète. Malgré le malaise qu'elle ressent et sa timidité, Jadyanne marche d'un pas rapide vers les garçons. La nervosité se lit sur tous les visages et Jérémie ne tient pas en place. Il tourne en rond puis se dirige vers un manège rempli de cordes à escalader. Il ressent le besoin de bouger. Sa nature calme et enjouée est absente ce matin. Alexis et Jacob se déplacent rapidement vers eux tandis que Sara-Ina marche sans se presser vers la bande. Elle semble chercher quelque chose ou quelqu'un du regard. Enfin

réuni, tout le monde se regarde et sourit timidement. Heureux tout en nerveux, le jeune Comeau se dirige vers les cinq adolescents.

— Alors Jérémie, raconte-nous ce qui se passe ?

— Ce matin, à cinq heures trente, j'ai vu Sammye-Jo et Jennifer Lapsie à l'entrée du passage interdit. Elles ont osé franchir le seuil du mangeur d'hommes et nous devons les ramener avant qu'il soit trop tard.

— Tu es certain qu'elles ont osé défier la malédiction ?

— Sammye-Jo rêve de retrouver Ariane Jasmin et la nouvelle résidente semblait souhaiter à connaître le dénouement de cette affaire.

— Je n'y vois qu'une solution lance Sara-Ina. Je vais aviser mes parents et les autorités. Il faut agir rapidement avant qu'il y ait deux autres disparitions.

— Non, nous devrions nous y rendre. Nous serons six et je crois que tous ceux qui ont franchi le seuil du passage interdit étaient seuls. Je pense que nous parviendrons à les rejoindre. Puisqu'elles ont quitté le village vers cinq heures trente, nous parviendrons à les rattraper.

— Jacob a raison. Si nous alertons les autorités, les accès seront davantage surveillés et nos vies seront épouvantablement désagréables. Louis ne pourra plus jamais mettre les pieds à Lac-Kéziah et je ne serais pas surpris que nos parents décident de déménager dans un autre endroit plus sécuritaire pour nous.

— Vous dramatisez, la situation est grave et selon moi, il n'y a que les adultes qui peuvent régler cela.

— Ta sœur est partie et tu risques de ne plus jamais la revoir. Je suis une fille prudente et craintive, mais je pense que nous devons préparer nos bagages pour partir à leurs recherches.

— J'ai une idée, lance Alexis. Le trio infernal, comme les habitants du village nous surnomment, va se lancer dans cette aventure et nous reviendrons avant la fin de la journée en ramenant les deux pestes à la maison. Qu'est-ce que vous en dites les gars ?

— Il n'est pas question que je passe la journée à vous attendre sans rien faire. Il y a, dans mon sac à dos, tous les articles et objets néces-

saires pour ce périple. Je viens avec vous. De plus, Sammye-Jo est ma meilleure amie, je la connais bien et mon radio émetteur est relié au sien. Je ne peux pas vous le prêter, car il n'y a que moi et elle qui sait le code à utiliser pour se reconnaître.

— Si Jérémie part, je pars. Je dois surveiller mon petit frère.

— Je pense que je vais le regretter, mais Sammye-Jo est ma petite sœur et ma mère m'a toujours demandé de jeter un coup d'œil sur elle. Je vais faire partie de votre groupe.

— Il est dix heures dix et je propose de nous rendre à l'entrée du passage. Est-ce que l'un d'entre vous a une suggestion ?

— Qu'est-ce que tu veux dire Louis-Philippe ?

— Il serait prudent d'accéder à l'entrée du boisé sans se faire remarquer.

— Nous n'avons qu'à utiliser la deuxième ouverture.

— Il y en a une autre ?

— Je l'ai découvert par hasard en imitant Sammye-Jo qui suivait Jennifer. Je ne crois pas que les responsables de la municipalité connaissent ce passage sinon, il aurait été bloqué.

Toute la troupe est parvenue à s'entendre sur la route à prendre pour participer à une exceptionnelle aventure. Les six jeunes emboitent le pas vers l'entrée d'un passage interdit. Jérémie est le premier, il avance fièrement vers le centre de villégiature. Alexis ferme la marche en s'assurant qu'aucune personne ne les suit. Il ne faudrait pas que

des adultes viennent clore ce projet avant que Sammye-Jo et Jennifer reviennent au bercail. Sara-Ina est furieuse, elle a envie de hurler jusqu'à ce que sa sœur ose lui répondre. Elle a hâte d'être près d'elle pour lui crier sa façon de penser et pour lui dire que son comportement mérite une punition pour une longue, une très longue période. Elle ne peut pas croire que cette garce ait franchi le seuil de passage interdit avec une inconnue. C'est une adolescente nouvellement arrivée au village. Son devoir était de l'informer des dangers et des recommandations des responsables de la municipalité ainsi que de monsieur le maire. Elle ne devait surtout pas l'encourager à le traverser pour partir à la recherche d'une enseignante. Mademoiselle Jasmin voulait démontrer que les personnes ne sont pas disparues, mais qu'elles sont tout simplement parties ailleurs

pour vivre leurs vies dans un contexte complètement différent de celle des années deux-mille. Le nouveau siècle a débuté depuis six mois et rien n'est venu modifier le quotidien des gens. Des spécialistes craignaient ce passage, mais la planète n'a pas explosé et elle ne s'est pas envolée. Les ordinateurs ont été vérifiés par des experts en la matière et, de toute façon, selon la légende, certains ont fui avant que les douze coups de minuit annoncent l'arrivée d'un autre siècle. Sammye-Jo n'avait qu'une idée en tête et elle est allée jusqu'au bout. Elle traverse une forêt remplie de sentiers pouvant mettre sa vie et celle d'une autre en péril. Sara-Ina rage tellement en marchant qu'elle n'aperçoit pas le gros arbre. En pensant aux conséquences des actes de sa sœur, elle ne voit pas qu'elle risque de se blesser gravement. Jacob-Adam court à sa poursuite en espérant qu'il réus-

sira à l'arrêter avant qu'il soit trop tard. Il crie si fort que Jérémie cesse tout mouvement, se retourne et avec un geste rapide, il se place entre la meilleure amie de sa sœur et l'arbre. Le petit recule de trois pas avant de tomber à la renverse. Heureusement, Jacob attrape le bras droit de Sara-Ina avant qu'elle trébuche sur Jérémie et heurte le bouleau avec sa tête. Il a été suffisamment rapide et habile pour éviter le pire. Une pause s'impose et Jacob tente de reprendre son souffle. Sa tête est penchée vers le sol et il a pris un appuie contre le grand bouleau lors que son cousin arrive en trombe. La nervosité est palpable. Il n'y a aucun membre de cette exceptionnelle équipe connaissant les risques d'une aussi impressionnante épopée. Il n'y a eu aucun préparatif, aucun délai entre l'annonce de l'urgence et le moment du départ. Les adolescentes ont toujours évités les obstacles. Elles pré-

fèrent le confort de leurs habitudes et la routine au quotidien leur convient. Les trois plus vieux aiment les plaisirs simples et les promenades en forêt et la baignade à la crique. L'endroit est loin des touristes et des villageois, mais, il ne contient aucun danger. La traversée les menant vers l'inconnu les rend anxieux. On le serait à moins ! Les adultes et leurs parents parlent d'une malédiction et de mystérieuses disparitions. Jérémie les fixent un à un en se tentant bien droit. Il tente de trouver les bons mots et les arguments adéquats pour encourager les autres à le suivre. Il ferme les yeux un bref instant et il essaie d'imaginer la silhouette de Sammye-Jo. Sa bonne amie a toujours d'excellentes idées pour le motiver. Sammye-Jo est une leader et il doit se servir de son amitié avec la jeune Inkel pour l'imiter auprès de ce groupe. Il sait que l'équipe approche de l'entrée du

passage interdit et il sait que les minutes sont comptées avant que les parents s'aperçoivent de l'absence des deux fillettes. L'accès est bloqué par de grosses roches et un travail d'équipe va s'imposer pour atteindre le boisé. Qu'est-ce qu'ils découvriront lorsqu'ils seront rendus dans cette forêt ? Est-ce qu'elle est hantée par les fantômes de tous ceux qui ont franchi le seuil de cette entrée depuis plus de cent ans ? Est-ce qu'il s'agit d'un banal sentier menant dans un endroit unique et si exceptionnel que les personnes ont préférés ne pas retourner à Lac-Kéziah ? Il y a tant de questions sans réponse et tant d'inquiétudes concernant Sammye-Jo et Jennifer Laprise. Jérémie ne peut pas accepter de renoncer à quelques pas de l'ouverture possible de son objectif.

— Retournez chez vous, lance le petit garçon en retirant la première

pierre. Je suis petit, mais je suis armé de patience et d'une détermination à toute épreuve, poursuit-il en continuant à enlever les roches.

Tout le monde est surpris par l'intervention de Jérémie. Chacun se regarde et sourit timidement. L'aventure débute et dans un premier temps, un travail d'équipe s'impose. Alexis s'approche de Jérémie et l'aide en prenant les plus grosses roches. Il les remet à Jacob, qui les donne à son cousin. Louis-Philippe les lance un peu plus loin. Sara-Ina et Jadyanne surveillent les environs. Il ne faudrait surtout pas que des gens les aperçoivent près de l'entrée interdite. Après quelques minutes, Jérémie parvient à se faufiler de l'autre côté. Il se retourne et informe ses amis : c'est un long sentier de terre étroit entouré par de grands arbres feuillus et de sapins qui ont pris d'étranges formes.

— Tu as raison. Cela ressemble à un mystérieux endroit envahi par des sorcières et des fantômes, lance Jacob-Adam qui aime mettre du suspense au moment opportun, histoire de rigoler un peu.

— Arrête tout de suite, Jacob, tu n'es pas drôle, gronde Sara-Ina. Tu ne parviendras pas à m'empêcher de vous accompagner.

— J'ai des sueurs froides et je n'aime pas cet endroit.

— Je commence à comprendre les gens qui ne sont pas revenus à Lac-Kéziah. Ils étaient seuls et sans ressource. Ils sont certainement morts de peur.

— Cessez de vous faire croire les pires choses, les filles. Il ne faut pas se décourager, il doit certainement y avoir une indication.

— Je sais que tu veux être rassurant en étant l'aîné du groupe Louis, mais je ne suis pas rassuré.

— Hé le cousin, ne perd pas espoir. Nous venons à peine de pénétrer dans cet espace. Laissons-nous le temps d'apprivoiser le paysage avant de s'alarmer. Il faut examiner toutes les voies afin de trouver le sentier menant à une ouverture.

— Regardez à notre gauche, crie Jérémie. Une personne a jeté une pelure d'une banane et elle est jaune. Il est possible que Sammye-Jo ou que Jennifer l'ait lancé par terre.

Sans consultation, la troupe se dirige tout droit vers le fruit, du moins, ce qu'il en reste. Soudain, une certaine confiance les envahit. Ils marchent avec la sensation d'être aspiré comme si un énorme aimant

les entraînait vers un obscur tunnel. C'est impossible de reculer ou de s'arrêter, ils ont tous envie de savoir si un objet les guidera vers la sortie. Les manches de leurs chandails se frôlent au rythme de leurs enjambées. Ils avancent vers le passage comme un nouvel élève en arrivant dans une école au milieu de l'année scolaire. Le premier matin, toute une gamme d'émotions envahit ses esprits : de l'espérance à l'angoisse ; de la fierté à la timidité, de la peur au goût de foncer vers de nouvelle personne et de futur ami. Tout à coup, les jeunes cessent tout mouvement. Une entrée se dessine devant eux et elle ressemble étrangement à celle traversée il y a deux heures. Sont-ils revenus au point de départ ? Ils l'ignorent, mais chacun des membres de cette nouvelle équipe a vraiment envie de le savoir.

Samedi quatorze juillet, la grande horloge installée sur un édifice indique l'heure et je me questionne sur les chiffres mentionnent le moment réel de la journée. Depuis mon départ, j'ai perdu la notion du temps et le tic-tac de ma montre a cessé de bouger. Si elle dit vrai, il est dix heures quarante et j'ai faim. Je m'assois sur un banc, j'ouvre mon sac à dos et plonge ma main droite à l'intérieur. Je crois qu'une pomme bien juteuse m'aidera à poursuivre cette aventure. Nous sommes dans un village typique des années soixante et je veux en savoir davantage sur les habitants et sur la réalité de cette époque. Je crois que Sammye-Jo est aussi emballée que moi à l'idée de pouvoir vivre une expérience hors du commun. Toutes les deux, ont avaient une pensée en tête, mais elle était loin de ce que nous vivons présentement. Mes parents sont nés dans cette décennie

et ils n'ont pas de souvenirs de ce temps. Je sais que John Kennedy est décédé tragiquement dans les années soixante et que la musique du groupe des Beatles ainsi que du chanteur Elvis Presley a commencé au cours de ces années, mais je ne m'y suis jamais attardé. Les automobiles circulant dans les rues sont énormes comparativement à celles de mon secteur et les gens ne semblent pas porter leurs ceintures de sécurité. La loi sur le port de la ceinture de sécurité dans les automobiles n'avait pas été votée. Ce n'était pas à la mode et les priorités étaient ailleurs semblent-ils ? Je ne sais pas si je vais être capable de m'asseoir dans un tel véhicule sans cela ? De plus, il y a beaucoup de décapotables conduites par des jeunes hommes écoutant de la musique de style rock'n'roll à tue-tête. Ils ne passent pas inaperçus et je ne serais pas surprise d'apprendre que

c'est le but de l'exercice. En les observant, mes pensées vont vers l'exposition de Montréal en 1967. Est-ce que les manèges étaient plus sécuritaires que les automobiles roulant sur les rues des villes ? Je ne crois pas qu'il y avait des autoroutes avec des limites de vitesses aussi grandes que maintenant, mais, il y a avait tout de même de réel danger ! C'est sûrement pour cette raison que des interdictions des dirigeants de la province ont adopté ce projet de loi. Selon ce que j'ai lu, il y a eu beaucoup de mouvements dans ce sens au cours de cette décennie. J'ai hâte de discuter et de jaser avec des personnes habitant ce style de vie. Est-ce que parce qu'ils sont rebelles ? Est-ce parce qu'ils ont d'heureux souvenirs ?

Je viens de terminer de manger un fruit et je suis certaine qu'il n'y aucune façon de recycler les aliments

ou les restes de table. Ils ne s'arrêtent pas aux compostages. Pour eux, les années soixante ont une tout autre raison d'être et je veux partir à la découverte de leurs intérêts pour cette décennie. Je sais que Sammye-Jo espère retrouver Ariane Jasmin, mais ce que nous nous apprêtons à vivre est unique et nous devons participer à cette expérience pour comprendre leurs engouements. Puisqu'elle semble bien connaître la dame, Sammye-Jo pourra facilement en faire un bilan afin de déterminer le village à visiter pour la rencontrer. Je suis assise sur le banc et je fixe les enfants jouant sur les balançoires et sur les divers jeux. Les bébés sont installés dans d'étranges poussettes avec de grosses roues. Les mères discutent ensemble et gardant un œil sur les progénitures et ils sont nombreux. À voir leurs vêtements, je peux deviner qu'il fait partie de telle ou telle fa-

mille. Cette fillette à la chevelure brune porte une robe bleue avec des fleurs blanches, tout près d'elle, sa sœur porte la même robe, mais elle est rose au lieu de bleue. Selon moi, la plus vieille à un peu plus d'un an de plus que la plus jeune ! Ce garçon portant une salopette courte à carreaux et une chemise à manches courtes à fières allures. Ils s'amusent avec une pelle et un seau. Il verse du sable autant de sable dans sa bouche que dans la chaudière et ça me fait sourire. Le frère jumeau de ma tante Julie se prénomme Julien. C'était fréquent à cette époque. Je me questionne sur les prénoms de ces enfants. Est-ce qu'il y a des Denis, des Jean, des Guy, Jacques, René ou Michel ? Pour les filles : Johanne, Line, Carole, Hélène, Anne, Manon ? Je suis curieuse de les entendre ! En tout cas, je suis persuadée que je vais

rencontrer une autre Sammye-Jo ni de croiser une Jennifer.

— Des cris me surprennent et j'essaie de saisir les mots qu'une voix me lance. De toute évidence, une jeune fille est effrayée et je ne saisis pas vraiment ce qui lui fait peur. Je me tourne vers les bruits et reconnais ma nouvelle amie. Qu'est-ce qui se passe Sammye-Jo, est-ce que tu as croisé un fantôme ?

— C'est pire.

— Qu'est-ce qui peut être pire que de voir des revenants ?

— J'ai vu un groupe d'hommes et de femmes. Ils étaient bizarres avec des cheveux longs, des jeans, des chemises fleuries et un collier avec une grosse croix. Ils se dirigeaient vers une immense maison.

— Il y avait un mouvement très à la mode dans les années soixante, lance un garçon. Ils vivent dans une commune, ils sont libres et crient haut et fort qu'ils font partie de mouvement : peace and love. Ils partagent tout. Ils fument du pot, font l'amour sans protection et n'ont pas de responsabilité.

— J'ai déjà vu des reportages à la télévision sur ces gens et sur leurs façons de vivre.

Je peux vous faire visiter le village et vous raconter les histoires de tous ces gens. Je m'appelle Casey William et je me propose comme guide touristique. Il n'y a rien à craindre, bien au contraire, je vais vous empêcher de vous perdre ou de craindre inutilement certaines personnes.

— Ce serait effectivement intéressant d'en connaître davantage sur ce

qui a poussé tous ces gens à s'installer ici, mais, est-ce que tu peux me dire si tu as rencontré Ariane Jasmin et si oui, est-ce que tu peux m'indiquer la route à prendre pour me rendre jusqu'à elle.

— Je ne la connais pas personnellement et je ne sais pas quel parcours, cette femme a utilisé. Cependant, je connais son mari.

— Tu viens de dire : son mari !

— Oui, il s'appelle Jérôme Landry. C'est un commis voyageur, il connaît toutes les anecdotes sur les décennies de tout le siècle, il est une excellente référence pour la construction des villages.

— Est-ce que tu peux me dire la direction à prendre ?

— Ils vivent sur un ranch.

Est-ce que nous pouvons facilement le trouver ?

— Un train partira dans le village à proximité dans une heure trente. Vous pourrez vous arrêter au village du siècle dernier avant de partir à celui de la décennie précédente.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Ariane et son mari Jérôme habitent en 1890. Elle vous accueillera à bras ouverts, mais il ne faut pas que vous arriviez avant le coucher du soleil.

— Elle refusera de nous ouvrir la porte ?

— Non, elle sera trop occupée avec les divers travaux. Les chevaux doivent être mis dans leurs enclos pour la nuit et elle sera seule pour effectuer cette tâche parce que je sais

que Jérôme participe à l'élaboration de plan pour le village de la décennie des années soixante-dix. Il a mentionné qu'il sera de retour à la maison au cours de la soirée de samedi le quatorze juillet.

— Ce n'est pas plus simple de partir vers les années soixante-dix ?

— Oui, mais ce village n'est pas construit. Je pensais que vous seriez intéressé à remonter le temps. Imaginez ce que vous allez vivre ? Vous retournerez en arrière d'une centaine d'années ! Si vous voulez en apprendre sur les événements du siècle, c'est beaucoup plus stimulant en traversant et en vivant les rues des différents villages au lieu de tenter de comparer des maquettes avec la réalité !

Je cherche le regard de Sammye-Jo afin d'obtenir son accord. Son objec-

tif sera atteint et le mien aussi. Je voulais connaître les raisons de tous ces gens qui ont préféré vivre autrement au lieu de revenir à Lac-Kéziah. Nous venons de nous rencontrer et dès le départ, un lien exceptionnel nous a unis. Nous sommes loin de la complicité que j'avais avec mon meilleur ami, mais nous sommes curieuses et déterminées. C'est une aventure passionnante qui nous attend. Je veux suivre ce garçon avec Sammye-Jo Inkel. Est-ce qu'elle acceptera de relever ce défi ? Je le souhaite vraiment, mais elle est songeuse. Elle semble vouloir réfléchir aux conséquences et aux obstacles de cette option. Elle veut discuter et revoir Ariane Jasmin. Je comprends sa hâte, mais, est-ce qu'elle réalise qu'elle a la possibilité de rencontrer des personnes ayant choisi de vivre au rythme de l'an mille neuf cents. C'est particulier et insensé, mais,

sûrement fantastique. Je la fixe en posant mes mains ensemble. Elles sont jointes et je prends un air triste et suppliant en espérant qu'elle ne pourra pas résistée à mon attitude ?

Sammye-Jo se lève de son siège et me fait un clin d'œil complice. Elle reste silencieuse et se dirige vers le jeune homme. Elle ne court pas, elle ne se précipite pas, elle avance tout simplement avec des expressions défiant tous les défis. Elle est fin prête à découvrir ce qui se cache derrière les intentions des gens, elle veut connaître la vérité et elle veut savoir ce qui a bien pu encourager des individus à s'offrir une nouvelle vie dans un endroit familier. Est-ce la nostalgie ou est-ce qu'il existe une autre raison pour souhaiter un retour en arrière ? Est-ce qu'ils savaient ce qui les attendait ? Est-ce qu'ils ont volontairement choisi un parcours en suivant leurs instincts

ou est-ce qu'ils voulaient valider des rumeurs concernant un quotidien différent ? Nous avons plusieurs questions et nous espérons qu'il y aura des réponses. Nous suivons Casey avec un regain d'énergie. Je repousse la fatigue pour poursuivre cette aventure et je ressens le même engouement de la part de Sammye-Jo Inkel. Je n'ai pas beaucoup de renseignements sur la réalité de chacune des décennies, mais je marche avec un esprit ouvert à l'apprentissage et aux nouveautés.

Chapitre cinq

Samedi quatorze juillet

Il est onze heures et Jérémie est figé devant une maisonnette bien particulière. Alexis le suit de près. Le jeune homme ne peut pas s'empêcher de sourire lorsqu'il entend les premières paroles d'une émission de télévision. Il a, soudain, l'impression d'être assis devant son téléviseur avec toute l'attention que

Passe-Partout, Passe-Montagne et Passe-Carreau parvenaient à obtenir dès que leurs apparitions dans l'écran. Sans tarder, Jadyanne fredonne l'air de la musique. Elle se souvient de grand-mère et de son chat Passepoil. Elle se rappelle de la réaction de sa mère lorsqu'elle a vu la comédienne pour la première fois parmi les personnages de cette émission pour enfants. Elle s'est exclamée : Fanfreluche ! Puis, elle s'est mise à chanter : fanfreluche va raconter un bon conte à sa manière. Fanfreluche va raconter un bon conte pour vous amuser. Céline a acheté les reprises que Radio-Canada a rendues disponibles sur DVD. Ensemble, elles sont regardées les émissions de l'enfance de sa mère.

— Est-ce que vous vous souvenez de la chanson des légumes ? Chaque fois que je pense à l'émission qui a

marqué mon enfance, j'essaie de me souvenir de toutes les paroles.

— Tu as raison Jacob-Adam. Je n'étais pas un fervent de cette émission, mais je me souviens du Capitaine Patenaude, de son vaisseau, des bêtises de Brad.

— Depuis l'arrivée de la télévision, des émissions ont marqués des générations et je suis content de constater que la cabane vous plaît. Vous pouvez entrer. J'ai essayé de reconstituer les principales scènes de l'émission et mis des photographies des personnages pour aider les jeunes à replonger dans le passé.

— Il y en a beaucoup. Est-ce qu'elle représente différentes émissions de télévision ?

— Je suis loin d'avoir terminé. Les esquisses sont intéressantes, mais

les constructeurs de cette partie ont eu envie d'un peu de folies. La maison verte dans le coin gauche est destinée aux amateurs de la souris verte.

— Je connais la chanson : dix moutons, neuf moineaux, huit marmottes, sept lapins, six canards, cinq fourmis, quatre chats et trois poussions, deux belettes et une souris verte.

— Bravo Sara-Ina. J'oublie toujours un animal.

— C'est excellent. Je devrais prendre toutes les paroles en notes afin de les écrire quelque part à l'intérieur de la cabane. Les enfants de cette génération seront charmés par les souvenirs qu'elle contient. Je vous observe et je ne me rappelle de vous avoir rencontré précédemment.

— Nous venons de Lac-Kéziah.

— Vous avez traversé le passage interdit ? Wow ! Vous m'impressionnez. Il y a une dizaine d'années que l'entrée n'a pas été franchie par des habitants de ce village. Qu'est-ce qui vous a convaincu de venir jusqu'ici ?

— Jennifer Laprise a emménagé au village avec ses parents et elle a convaincu ma meilleure amie de la suivre. Sammye-Jo rêve de retrouver Ariane Jasmin et elle était très heureuse lorsqu'elle a appris les intentions de cette fille.

— Mon frère est persuadé qu'elles ont franchi le seuil de passage interdit à l'aube et nous tentons de les retrouver avant qu'il soit trop tard.

— Vous connaissez Ariane Jasmin ?

— Elle était ma voisine. Est-ce que vous pouvez nous confirmer qu'elle est vivante ?

— Lorsque je suis partie de la maison, mercredi dernier, elle était là.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Je ne comprends pas.

— Ariane est mon épouse et nous vivons sur un ranch. Le village le plus près de notre demeure est celui de la première décennie du siècle dernier. La date réelle du jour est bien le samedi quatorze juillet de l'an 2000 ?

— Qu'est-ce que cela signifie ?

—Excusez-moi. J'ai perdu l'habitude des voyageurs. Je m'appelle Jérôme Landry et je suis un commis voyageur. Mon travail me permet de travailler avec les gens ayant choisi

une décennie. Cet emploi m'a donné l'opportunité de devenir un spécialiste de l'histoire et des anecdotes de toutes les décennies. Les gens ne sont pas disparus comme le prétend la légende, ils ont simplement décidé de vivre autrement. Tous ceux qui ont franchi le seuil du passage que vous surnommez le mangeur d'hommes ne sont pas revenus à Lac-Kéziah parce qu'ils ont opté pour une vie meilleure. Je peux vous amener à la maison, mais, elle s'y rendant, vous découvrirez des trésors et de fascinants récits. Les villages représentent une décennie. Celle que vous voyez un peu plus bas est celle des années soixante. Vos amies sont probablement quelque part là-bas. Si elles ont une longueur d'avance sur vous et qu'elles sont curieuses, elles ont sûrement osé se rendre dans un autre endroit. L'emplacement est vaste et je ne veux pas vous décourager,

mais, les chances de les revoir sont minces.

— En restant avec vous note Alexis à voix haute. Et en acceptant de vous suivre jusqu'à votre ranch, je crois que nos chances seront meilleures. Sammye-Jo veut discuter de divers sujets avec madame Jasmin et je sais qu'elle n'abandonnera pas tant et aussi longtemps qu'elle n'aura pas atteint son but.

— C'est une excellente proposition, mais vous devriez vous consulter. Cependant, je tiens à vous aviser que je ne peux pas partir d'ici avant la fin de la journée. Mon chariot est rempli et votre aide serait la bienvenue pour le vider et pour décorer les petites bâtisses. Vos idées et vos souvenirs des émissions de votre enfance et celle de vos parents me seront utiles. Il y a si longtemps que j'ai quitté ma ville natale. Je vais

pouvoir tester vos connaissances et valider mes souvenirs d'enfance.

Spontanément, le groupe se réunit dans la cabane destinée à l'émission Passe-Partout. Le décor est rassurant et révélateur. Les images correspondent à leurs mémoires. Jérémie et Jadyanne s'installent sur la grande chaise berceuse de grand-mère. Sara-Ina, Alexis et Jacob-Adam prennent place sur les coussins colorés. Louis-Philippe préfère rester debout, il est certain qu'il réfléchit mieux en demeurant dans cette position. Chacun se regarde en restant calme et silencieux. La situation est spéciale et cette opportunité ne se représentera jamais. Les cinq adolescents sont plongés dans un songe complètement irréel, mais ils doivent décider ce qu'ils feront de cette révélation. Rentrer à la maison est, sûrement la meilleure option pense, Sara-Ina.

L'adolescente déteste les aventures, elle préfère sa routine et son confort. Elle croit qu'Ariane Jasmin trouvera une façon de les ramener à Lac-Kéziah. Ne réalise-t-elle pas que sa mère s'inquiète et qu'elle se fait du mauvais sang depuis un peu plus de dix ans ? La sœur de Sammye-Jo a, une autre opinion concernant la décision de cette jeune femme. Ariane Jasmin n'est pas son idole. Jadyanne est probablement du même avis que moi tente-t-elle de se convaincre. Sa meilleure sera d'ailleurs plus rassurée de savoir que son petit frère, âgé de neuf ans sera en sécurité à la maison. Sara-Ina n'ose pas parler. Elle attend la suite des événements. Elle ne connaît pas beaucoup le cousin de Jacob-Adam. Il a l'air sérieux, appliqué et responsable. Il ne semble pas être du genre à se lancer dans une aventure sans préparation. Par contre, elle connaît très bien Jacob. Ils sont

dans la même classe depuis la maternelle. C'est un garçon original et innovateur. Il ne craint pas de mettre ses idées en pratique et de réaliser ses projets en sortant des sentiers battus. Il voudra certainement vivre cette expérience. Alexis Jolicoeur est un gars timide et réservé. Elle sait qu'il réfléchira et qu'il tentera de saisir toutes les implications avant de prendre une décision.

Le petit Jérémie prend la parole. Jadyanne l'observe, elle est surprise de l'attitude de son frère. Elle le croyait timide et réservé. Elle constate qu'il est calme, posé et démontre une certaine aisance à parler en public et avec son air sympathique, il parvient à obtenir l'attention de toute la troupe.

— Je sais que ma sœur souhaite un retour à la maison dans les plus brefs délais et que la mienne serait

heureuse de nous voir en sécurité, mais la décision de Sammye-Jo m'amène à croire que nous devons continuer. Vous la connaissez tous. Si elle s'est mis une idée en tête, il n'y a rien ni personne qui parviendra à la faire changer d'avis. La preuve, malgré les restrictions et les avertissements, elle est partie sans nous informer de ses intentions. Sammye-Jo est une fille autonome, indépendante et elle aime les jeux de stratégie, les secrets et les mystères. Elle est dans son élément. Elle ne craint pas les défis, elle les adore. Elle parviendra à jaser avec Ariane et elle voudra en connaître davantage sur la vie des gens de toutes les décennies. Elle perdra la notion du temps et j'ai peur de ne plus jamais le revoir. Elle me manque déjà.

— Nous ne savons rien de la nouvelle venue au village, mais elle a

défié les recommandations, lance Louis-Philippe.

— J'ai appris qu'elle est fille unique et qu'elle n'a rien à perdre, car son meilleur ami est décédé au cours de l'été dernier. La dernière année a été extrêmement difficile pour elle et ses proches. Une annonce parue dans le journal a convaincu Antoine Laprise et sa conjointe Louise Chabot de tout abandonner pour s'installer à Lac-Kéziah. Un vétérinaire était devenu indispensable, car celui du village voisin ne parvenait pas à répondre aux besoins grandissant des gens.

— Comment as-tu réussi à obtenir autant de renseignements sur elle ?

— J'accompagnais maman au magasin général lorsqu'elle a rencontré la mère de Jennifer. Elles ont discuté et de mon côté, j'ai écouté et en-

registré le plus d'informations possible en me disant que ce sera peut-être utile.

— Cet homme pourra nous en dire davantage sur la réalité des gens et sur la vie de nos ancêtres. Je suis curieux de connaître les anecdotes et les faits historiques qu'il nous racontera en travaillant. Ce genre d'hommes est un dictionnaire, une encyclopédie et une référence extraordinaire. Je suis content qu'il soit là et disponible. Vous ne pensez pas qu'il sera adéquat de poursuivre notre objectif. Cette journée sera exceptionnelle et nous n'en vivrons pas d'aussi stimulante et enrichissante.

— Je suis désolé. Mon cousin est toujours emballé lorsqu'il s'agit d'apprendre des choses nouvelles. Il fouille continuellement sur le Net à la recherche de tout ce qu'il peut

connaître. C'est un véritable intello, mais il n'a pas tort. Ce défi m'intéresse et je suis partant.

— Il a mentionné que chaque village représente une décennie. C'est beaucoup plus que ce que nous aurions pu imaginer. Nous pourrions vivre au moment présent ce que nos parents et grands-parents ont vécu. C'est magnifique. Je reste et j'ai cette soif d'apprendre, pas vous ?

—J'étais loin de penser lorsque nous avons franchir le seuil du passage surnommé : le mangeur d'hommes que nous étions pour retourner dans le temps. Ce sera un voyage unique et exceptionnel et malgré mes craintes, je suis partante. Nous sommes tous d'accord pour suivre les recommandations de monsieur Landry.

-J'ai beaucoup plus à vous offrir ! Je peux vous amener chez-moi. que diriez-vous de visiter mon ranch ? Je vis avec ma femme dans un village représentant la décennie des années 1900. Si vous m'aidez à vider mon chariot, il y aura de la place pour tout le monde. Je pense qu'Ariane sera heureuse d'avoir des nouvelles de son ancien village.

-Qu'est-ce que vous venez de dire ?

-J'ai rencontré une jolie demoiselle et elle a acceptée de me suivre car nous avons la même passion pour les chevaux et la vie à la campagne. Nous cultivons nos légumes et nous avons quelques chevaux. Elle est née à Lac-Kéziah. Vous comprendrez qu'elle n'a pas pu résister à cette aventure et que rien, ou presque ne lui donnait envie de retourner là-bas.

Les membres du groupe se jettent un coup d'œil et sans mot, l'invitation est rapidement acceptée par chacun.

Une descente vertigineuse, des racines d'arbres, des cailloux mobiles et d'autres fixés au sol. Les jeunes doivent surveiller leur moindre pas pour ne pas trébucher ou se tordre une cheville.

La petite Sammye-Jo commence à chanter à haute voix : un mil à pied, ça use, ça use ! Un mile à pied, ça use les souliers. Pour mettre un peu d'ambiance et pour s'amuser Jadyanne et Jennifer enchaînent en chantant à tue-tête. Jérémie et Jacob-Adam suivent le rythme en attaquant la chanson dès que les filles ont terminé le premier couplet. Alexis se bouche les oreilles et Louis-Philippe sourit en entendant la cacophonie.

Sara-Ina bafouille quelques paroles incompréhensibles. Regardez, finit-elle par dire, en pointant du doigt !

— Un ranch crie Jérémie !

— Le paysage est splendide, s'étonne Jadyanne.

L'excitation de Sammye-Jo est palpable, aussitôt qu'elle aperçoit la maison, le grand terrain, l'écurie et les chevaux dans le pâturage. Elle adore les animaux et son plus grand rêve est de faire de l'équitation. Se réalisera-t-il ?

— Je crois que nous sommes au début du siècle lance Jennifer

— Qu'est-ce qui te fait croire que nous venons d'arriver dans la décennie de 1900, demande innocemment la jeune Inkel ?

— Les vêtements que porte la dame !

— De quelle dame parles-tu, intervient Jacob-Adam qui contemplait le paysage ?

— Celle qui brosse le cheval brun près de l'écurie, répond Jennifer à haute voix.

— Pas si forts, nous devons être prudents. Nous ne pouvons pas anticiper sa réaction quand elle nous apercevra.

— Relaxe Sara-Ina, réplique Louis-Philippe. Elle ne va tout de même pas nous recevoir avec la pointe d'un fusil.

Sans réfléchir, Jadyanne s'approche d'Alexis et se cache derrière lui, comme si elle souhaitait la protection du jeune homme. Alexis tourne la tête vers Jadyanne, lui sourit tendrement et prend sa main droite.

Lentement mais sûrement, la troupe se dirige vers le ranch.

— Bonjour, dit la dame en les voyant tout près d'elle. Êtes-vous perdus, poursuit-elle ?

— Nous sommes des historiens en herbe, lance Sammye-Jo toute joyeuse.

— On visite les lieux. On ne voudrait pas vous effrayer.

— Quel village habitez-vous ?

— Le Lac-Kéziah, souligne Jennifer.

— Je te connais, toi, note la fermière en souriant et en fixant l'une des jeunes filles, ne serais-tu pas Sara-Ina Inkel ?

— C'est exact. Comment savez-vous mon nom ?

— Tu avais environ quatre ans que j'ai quitté le Lac-Kéziah en 1989.

— Êtes-vous Ariane Jasmin, l'étudiante qui a rédigé une thèse sur le passage surnommé le mangeur d'hommes demande Jennifer ?

— Oui.

Ariane examine les jeunes un à un et dit : c'est la première fois que je rencontre des gens qui ont traversé le passage après mon départ.

— Normal ! L'entrée a été bloquée.

— Et il y a toutes sortes de rumeurs.

— Sans parler des nombreux mystères et histoires angoissants concernant le passage.

— Ma mère y est certainement pour quelque chose. Comme je la connais, elle a dû faire des pieds et des mains pour exiger que l'accès soit bloqué.

— Elle vous aime. Sa réaction est tout à fait dans les normalités commente Louis-Philippe Paradis.

— J'avais envie de comprendre, ajoute Ariane, de connaître les raisons des multiples disparitions mais j'étais loin de me douter. Le style de vie me plairait autant.

— Et vous êtes tombée en amour !

— Jérôme est un bon mari. Je ne pouvais demander mieux. Mais pourquoi avez-vous franchi le passage ?

— Jennifer a déménagé dans notre patelin. C'est elle qui nous a con-

vaincus d'entreprendre cette expédition, admet tout haut, Sara-Ina.

— Je suis contente de voir qu'il y a encore des jeunes qui sont prêts à tout pour réaliser leurs rêves.

— Je suis d'accord avec vous, l'amour est un grand sentiment. Qu'est-ce qui vous a persuadée de ne pas revenir à Lac-Kéziah ?

Jennifer ne comprend pas qu'Ariane ait choisi de vivre avec la mentalité du début du siècle.

— Regardez autour de vous, la paix et le silence règne ici. C'est merveilleux. La vie est dure en 1900, il n'y a aucune commodité, ni appareil électrique pour me faciliter la tâche. J'assume mes choix et je ne regrette pas ma décision.

— Pourtant, ceci ne correspond pas aux croyances de l'époque. La religion était très présente. Les dix commandements de Dieu devaient être récités et respectés sans broncher. D'après ce que j'ai appris, les gens faisaient toujours attention aux commérages, à ce que les habitants pouvaient penser de leurs agissements.

— Tu as raison, Sara-Ina et ceux qui habitent au village s'amuse à surveiller les comportements de leurs voisins : ils aiment les potins. Mais je serais surprise d'apprendre qu'il n'y a plus de commères à Lac-Kéziah en 2000 !

— Se soucier du jugement des autres, se conformer pour ne pas être rejeté, pour ne pas être pointé du doigt. Ce n'est pas facile de faire à sa tête et d'oublier les réactions des gens de notre entourage.

— Pourtant, Jennifer, tu fonces, sans ton entêtement, on ne serait pas ici, note Sara-Ina.

— Personne ne me connaissait, je venais d'arriver à Lac-Kéziah, je n'avais rien à perdre.

— Quoi qu'il en soit, ce serait intéressant que vous nous racontiez à quoi ressemblent vos journées, Madame Jasmin, demande Louis-Philippe dont la curiosité a été piquée.

— Je me lève à l'aurore. Ensuite, je traie les vaches, je ramasse les œufs au poulailler et je balaye la grange. Puis, je prépare le déjeuner. Le reste de la journée, je soigne les chevaux, je nourris les animaux et enlève les mauvaises herbes dans le jardin. À tout cela, s'ajoutent le ménage, le lavage et la préparation des repas.

Dans quelques semaines, quand les légumes seront mûrs, je ferai des conserves pour que nous mangions correctement pendant la saison froide.

— Vous faites plusieurs choses dans une journée !

— Je n'arrête pas.

— Et vous, ne regrettez rien interroge Jennifer, elle qui n'abandonnerait pas la modernité ?

— Non, pourquoi ? J'adore vivre de cette façon et je suis heureuse d'avoir eu le choix.

— Il est tard, nous devons partir, intervient Louis-Philippe. Je suis content de vous avoir rencontré.

— Ne partez pas tout de suite, je vais préparer le souper. Si vous vou-

lez attendre jusqu'à demain, je pourrai vous accompagner pour visiter notre village. C'est intéressant, vous verrez, votre vision de ces années va changer. Je vous offre l'occasion de vivre dans un autre siècle. Jérôme sera de retour ce soir ; il pourra prendre soin des animaux pendant mon absence.

— Nous devons en discuter si vous nous le permettez.

— Sans problèmes. Je suis contente de constater que vous prenez le temps de vous consulter avant de prendre une décision.

— Nous avons entrepris ce périple en équipe et nous devons considérer l'opinion de chacun.

La troupe se déplace à quelques mètres de la résidence. Les avis sont partagés. La discussion est animée.

Personne n'avait prévu un aussi long voyage. Certains préfèrent attendre le lendemain puisque la nuit va bientôt tomber. Ils ont apporté, dans leurs sacs à dos, quelques articles pour survivre une journée ou deux. Comment refuser un abri pour la nuit ? Jacob-Adam et Louis-Philippe souhaitent néanmoins poursuivre leur chemin. Sara-Ina souligne le fait que la présence de madame Jasmin puisse les avantager dans leur exploration. Sa connaissance des lieux et de l'époque les aidera à mieux comprendre et à savourer ce lieu historique aux yeux de jeunes citadins vivant au rythme du 21^e siècle. Jérémie est mort de fatigue et Sammye-Jo a de la misère à se tenir debout. La petite essaie de cacher son épuisement mais c'est peine perdue. Le groupe conclut qu'il est plus sage d'accepter l'invitation de madame Jasmin. Elle entre pour préparer le souper pen-

dant que les jeunes se prélassent à l'extérieur. Jennifer et les sœurs Inkel se sont installées à l'ombre d'un arbre. Sara-Ina fixe son bel Alexis et ne dit rien. Jennifer est intriguée par l'attitude de sa copine. Pourquoi Sara lance-t-elle un regard rempli de colère ?

— Ma sœur est secrètement amoureuse d'Alexis Jolicoeur !

— Et puis ? Il n'est même pas joli ! Regarde le bien, il doit mesurer un mètre soixante-dix tout au plus et peser combien ? Soixante kilos !

— Il a un sourire éclatant et des yeux d'un vert éblouissant, renchérit Sara-Ina, insultée par les propos de son amie.

Jadyanne est appuyée contre la clôture de l'enclos. Elle regarde les chevaux galoper. Alexis s'approche

d'elle. Il l'examine et lui sourit gentiment. La main de l'adolescent glisse timidement vers Jadyanne. Il la dépose doucement sur l'épaule droite de la jeune fille. Un courant électrique passe par leur regard. Ils sont hypnotisés l'un par l'autre. Se laissant envahir par l'ambiance amoureuse, les deux tourtereaux penchent leurs têtes. Leurs bouches se rapprochent graduellement jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent tendrement. Un long baiser les réunit.

— Ah ! Lance Sara-Ina avec un pincement au cœur. Il pourrait s'abstenir et faire ça en privé.

— Moi, renchérit Sammye-Jo, je vais me marier avec Jacob-Adam. Il est tellement beau avec ses épaules carrées, sa petite taille, vois-tu son dos ? La lettre V y est dessinée. Et

puis, il m'a sauvé la vie. Je m'en souviendrai toujours, soupire-t-elle.

— Il est beaucoup trop vieux pour toi, s'indigne sa grande sœur. Et puis, je n'ai pas envie de l'avoir comme beau-frère.

— Pour le moment mais quand il aura 27 ans, j'en aurai 22 ; la différence ne se verra pas. De toute façon, regardez-le jouer avec Jérémie, il s'amuse comme un gamin.

— Tu changeras d'idée en vieillissant. Nos goûts changent toujours, admet madame Jasmin qui vient d'arriver auprès des trois jeunes filles. Heureusement, je n'ai pas la mentalité des gens de la région. C'est scandaleux de voir des enfants s'embrasser de la sorte crie-t-elle, à l'intention de Jadyanne et d'Alexis.

— À chacun son époque, ajoute celle qui aurait souhaité être à la place de Jadyanne.

— Le souper sera prêt dans quelques minutes, annonce Ariane. Elle remarque le plus vieux de la troupe, assis, un peu plus loin avec une tablette à dessin sur ses genoux. La dame marche vers le jeune homme qui ne semble pas conscient de ce qui se passe autour de lui.

— Salut, que fais-tu ?

— Je dessine.

— C'est vrai que le paysage est inspirant.

— Comme vous le dites !

— Tu dessines très bien.

— Merci

— As-tu déjà suivi des cours ?

— Non avec de la pratique, de la persévérance et beaucoup d'observation, je parviens à reproduire un visage avec mes crayons.

— Un vrai talent naturel. Tu es chanceux. As-tu déjà pensé à l'exploiter ?

— À l'école, mon professeur d'arts plastiques ne cesse de me demander la permission d'exposer mes croquis. Je ne veux pas. Je le fais pour mon propre plaisir.

Accroupie aux côtés avec son crayon à mine. C'est époustouflant. Cette Jennifer a un je ne sais quoi de spécial, poursuit-elle.



— Je suis surpris de constater que je ne suis pas le seul à l'avoir remarqué.

Ariane lui sourit gentiment et ajoute : « tu es intelligent et patient. Je suis certaine que tu réussiras à l'amadouer »

Louis-Philippe est triste et heureux en même temps. Les paroles de madame Jasmin le rassurent. Il connaît les raisons des réticences de Jennifer, il ne fait que penser aux révélations de l'adolescente au sujet de Simon. Comment la convaincre qu'il n'a pas l'intention de partir ? Les gens entrent et sortent de nos vies. On ne doit pas le repousser parce qu'on a peur d'avoir mal de leur éventuel départ. Au contraire, il faut profiter de leur présence. L'adolescent se fait une promesse envers lui-même : je vais lui prouver

que je l'aime et que ça vaut la peine de faire confiance à la vie.

— C'est l'heure de passer à table, crie madame Jasmin.

— Qu'est-ce qu'on mange, demande Jérémie, en s'approchant de Ariane ?

— De la soupe aux pois, une omelette avec des grillades de lard et des légumes bouillis.

— Je n'aime pas la soupe aux pois, mentionne Jérémie en faisant la moue !

— Ce n'est pas poli, petit frère. Madame Jasmin nous accueille avec beaucoup de courtoisie et tu ne dois pas lever le nez sur ce qu'elle t'offre.

— Ce n'est pas grave.

— Nous avons la chance de déguster un repas typique des années 1900.

— N'empêche, je mangerais bien une bonne pizza toute garnie, lance Jacob-Adam.

— Avec une grosse poutine, s'empresse d'ajouter Jennifer.

— Il y a longtemps que je n'ai pas entendu parler de ce menu, note Ariane en riant.

— Pourquoi questionne Sammye-Jo ?

— Parce que ces plats n'existent pas ici. Je n'y ai pas goûté depuis onze ans.

— Il y a beaucoup de choses que les gens ne connaissent pas en 1900 comparées en 2000 ?

— Oui ! La montre de Louis-Philippe, par exemple ; je viens de l'entendre sonner.

— Elle émet un signal toutes les heures. Je peux même l'utiliser comme réveille-matin.

— Comment faites-vous pour connaître la date et l'heure si vous n'utilisez pas de montres ni d'horloges ?

— On observe le déplacement du soleil dans le ciel, le matin, il est très bas ; à midi, il est aux zéniths et francs Sud ; vers 15 h, il descend vers l'Ouest.

Le nez de Jérémie coule. Instinctivement, Jadyanne prend un paquet de mouchoirs jetable de son sac à dos, en retire un et le tend au garçon de neuf ans. Un geste anodin pour un bambin qui est né en 1991.

— Un papier mouchoir. Un autre article qui a été inventé plus tard.

— J'ai lu, quelque part, note Jadyanne, que les mouchoirs en papier ont été inventés en 1924 par la compagnie Kimberly Clark.

— Il semblerait qu'un industriel cinéaste nommé Howard Hugues, était obsédé par les germes, ajoute Louis-Philippe. Il recouvrait les planchers de sa maison de ces tissus et les jetait dès qu'une personne avait marché dessus.

— Quel gaspillage ! On devrait revenir au mouchoir en tissu !

— Si tu n'aimes pas le gaspillage, Jadyanne, je crois que tu vas adorer l'île techno.

— Elle est loin d'ici ?

— Non, demain, je vais vous indiquer comment vous y rendre. En attendant, il faudra vous installer pour la nuit.

Jérémie et Sammye-Jo enfilent de grands chandails comme chemise de nuit et se couchent à l'endroit indiqué par madame Jasmin. Il n'est que sept heures du soir mais depuis leurs départs, les jeunes vivent au rythme des levers et des couchers du soleil.

— Qu'est-ce qui nous attend, s'inquiète Sara-Ina ?

— Demain, nous visiterons l'école du rang, il est situé à quelques pas du ranch. Les élèves sont en vacances, comme vous, mais vous aurez un bel aperçu de leur journée et des procédures qui régissaient la classe en 1900. Puis, nous nous rendrons au village, vous pourrez

alors rencontrer des gens, discuter avec le curé et entrer dans le magasin général. J'ai des achats et un appel téléphonique à faire.

— Vous avez accès à un téléphone ?

— Il y en a un au bureau de poste. Je vais prendre des nouvelles de ma belle-famille qui vit sur l'île techno. Je vais les aviser de votre visite. La belle-sœur de Jérôme sera enchantée de vous rencontrer.

— Comment parvenez-vous à survivre et à vous procurer le nécessaire ?

— Mon mari vend les chevaux qu'il a dressés.

— Comme dans les westerns ?

— Un peu, oui, répond Ariane. Il trouve des chevaux sauvages, il les dresse, puis il les vend.

— Fantastique.

— Tu trouves ?

— Oui, j'adore la façon dont vous avez décidé de vivre. J'aimerais bien rester avec vous.

— Sara-Ina ! Tu ne peux pas et tu le sais très bien. Je n'ai rien contre le fait que vous avez entrepris cette traversée q qui vous permet de voir et de vivre différentes époques. Je te comprends et je suis mal placée pour t'empêcher de rester ici mais je te suggère d'y réfléchir.

— Il n'y a rien qui m'attire là-bas.

— Ce n'est pas vrai. Ta sœur a besoin de toi et tes parents t'aiment,

j'en suis certaine. J'ai toujours pensé que mon choix était le bon, mais vous venez de me faire douter de celui-ci en me confrontant à la réalité. J'ai laissé beaucoup de choses à Lac-Kéziah. J'ai pris une décision que j'ai assumée. J'habite un beau ranch. J'aime mon mari, par contre, je travaille dur, mes journées sont très bien remplies. J'ai dû mettre un terme à mes habitudes acquises depuis la naissance, à mon confort, à mes racines. J'ai laissé derrière moi mes parents et mes amis pour une vie différente. Dans quelques mois, je vais donner naissance à un enfant. Je voudrais bien visiter mes parents et leur présenter leurs petits-fils ou petites-filles, mais comment leur faire comprendre que je veux retourner vivre dans mon ranch, sans commodité ? Je crains que ma mère ne puisse comprendre.

— Désolé. Nous ne voulions surtout pas vous ébranler !

— Vous seriez surprise de constater que vos craintes sont injustifiées, renchérit Louis-Philippe en devisageant Ariane Jasmin. Si vous étiez partie pour l'Australie, votre mère parviendrait à saisir votre choix et se résignerait. Pourquoi refuser de revoir vos parents et vos amis ? Les vraies questions ne sont pas celles que vous vous posez.

— As-tu un frère ou une sœur plus âgée que toi Louis ? Je te pose cette question parce que je trouve que tu as des réflexions mûres comparées à ceux de ton âge.

— C'est mon cousin, lance fièrement Jacob-Adam. Il est fils unique et il a toujours le nez plongé dans des livres ou devant son ordinateur à

faire des recherches pour sa curiosité maladive.

— J'ai une question, dit Jadyanne en levant son bras comme si elle était en classe. Je viens de réaliser que tous les gens que nous risquons de rencontrer ne connaîtront pas nécessairement les nouveautés, ou plutôt l'évolution qui ont eu lieu entre l'époque dans laquelle ils vivent et l'époque dans laquelle nous vivons. Est-ce qu'il y a des familles qui vivent ici depuis des générations ?

— Oui, mais avant que vous me posiez la question, à ma connaissance, il n'y a pas de gens qui ont entrepris le voyage inverse.

— Selon mes recherches, tous ceux qui ont entrepris la traversée du passage intitulé : le mangeur d'hommes n'est pas revenu de leur

voyage. Est-ce par choix ou parce qu'une fois qu'on a parcouru la forêt, on ne peut plus revenir en arrière ?

— J'ai préféré vivre en 1900 parce que cette époque correspondait à mes aspirations. Je crois que tous les gens qui ont fait le voyage n'ont pas été contraints de rester ici. Ne t'inquiète pas Jennifer, tu pourras retourner à Lac-Kéziah.

— Donc nous ne sommes pas cloués dans cette époque ?

— Non et à aucune autre époque non plus.

— Que voulez-vous insinuer ?

— Ici, nous vivons selon la décennie des années 1900. Les gens des villages environnants ont choisi d'autres époques.

— Nous avons rencontré madame et monsieur Desaulniers, ils vivent dans la décennie des années 1960. De leur village, nous avons escaladé une montagne. Que ce serait-il passé si nous avions décidé de la contourner ?

— Vous auriez croisé des gens de différentes décennies. Entre ici et l'île techno, vous verrez des personnes vivant à la belle époque c'est-à-dire en 1910. Il est tard, vous devriez aller vous coucher. Votre journée a été très animée et celle de demain le sera davantage.

— Bonne nuit et merci de votre accueil, nous sommes désolés pour le dérangement.

— Je vous assure que tout va bien. De toute façon, tôt ou tard, je devais être confrontée à mes choix. Bonne nuit.

Chapitre six

Le lendemain matin, le soleil est radieux et le temps est chaud. Jérôme Landry, arrivé tard la veille, prépare les chevaux et la voiture pour la randonnée qui s'annonce. Après avoir attelé les animaux, monsieur Landry vérifie les roues du chariot. En arrivant à la maison, sa femme lui a parlé des jeunes adolescents venus du Lac-Kéziah. L'homme les a trouvé courageux d'avoir entrepris un périple avec deux enfants ; mais en même temps, il a été fasciné par leurs besoins d'apprendre et de comprendre.

Pendant ce temps, dans la résidence de la famille Landry Jasmin, les préparatifs vont bon train. La bouche de Jérémie est couverte de mélasse. Sammye-Jo caresse Kelly,

la chienne de monsieur Landry. Alexis et Jadyanne s'embrassent dans un coin de la cuisine. Louis-Philippe et Jacob-Adam sont à l'extérieur pour aider Jérôme. Jennifer, Sara-Ina et Ariane remplissent le panier pour le repas du midi. Vers neuf heures, la troupe est en route vers l'école du rang, située à proximité du ranch. Madame Jasmin conduit les chevaux, Louis-Philippe est assis à ses côtés. Le reste de l'équipe est installé confortablement sur la banquette arrière du chariot. Une fois de plus, le paysage est à couper le souffle ; des montagnes, des vallées, une rivière entourée d'arbres; à quelques mètres du ranch, au beau milieu de nulle part, une bâtisse carrée en bois, avec une toiture en tôle. Les jeunes examinent avec fascination les environs sans rien dire. Ils descendent de la voiture. Sammye-Jo court derrière Jérémie qui lui a fait une grimace.

Elle le rejoint, l'attrape, puis soudain, elle cesse tout mouvement et désigne une cabane dressée entre deux arbres.

— Une maisonnette s'écrie-t-elle !

— Mais, non, petite sœur ! C'est une « bécosse »

— Une quoi ?

— Les toilettes, les salles de bain et toutes les commodités auxquelles tu es habituée n'existent pas ici. Les enfants doivent aller dans cette cabane pour faire leurs besoins.

— D'où l'expression : « aller au petit coin »

— Nous sommes en juillet de l'année 2000, les enfants et les enseignants ne connaissent pas les salles de bain intérieure demande Jérémie, perplexe ?

— Chez-moi, c'est différent puisque j'ai fait apporter quelques modifications en construisant notre maison. Les toilettes sont près de la maison : comme vous le savez, Jérôme doit régulièrement s'absenter et je ne me sentais pas à l'aise de devoir me rendre à l'autre bout du terrain pour aller faire mes besoins, surtout la nuit.

— Pouvons-nous entrer dans la grande maison ?

— Oui Jérémie, sans problème

— Mais, fais attention, ne déplace rien, petit frère.

— À l'entrée, Jérémie remarque les nombreux crochets alignés sur le mur. Au centre de la classe, un poêle à bois est placé parmi les tables et les chaises. Les rangées sont droites. Au fond de la pièce, un

grand pupitre de bois et derrière, un tableau noir ; à sa gauche, un escalier. Sammye-Jo monte les marches et se rend au deuxième étage. « Venez voir ! Il y a un lit, une baignoire sans robinet, une armoire en bois et une table de chevet ! »

Tout le monde la rejoint à l'étage. Les jeunes constatent avec stupéfaction combien cet environnement est différent de leur école.

— Qui vit dans cette minuscule pièce demande Jennifer ?

— Mademoiselle Rosée Gélinas. Elle enseigne les chiffres, le français, le catéchisme et la géographie. Parfois, quand les élèves ont bien travaillé durant la semaine, ils ont un cours de dessin, le vendredi après-midi.

— Le professeur habite dans l'école et il y a une seule classe ?

— Oui. Puisqu'il y a peu d'écoliers, les enfants sont réunis dans la même classe. L'enseignante a un groupe mixte, les jeunes ont entre six et quatorze ans.

— Ma mère m'a dit qu'il y avait des inspecteurs de la commission scolaire qui venait dans les classes pour contrôler les élèves.

— C'est effectivement ce qui se passe. Il questionne les écoliers sur divers sujets, leur donne une dictée par exemple, selon le niveau de l'enfant. T'a-t-elle mise au courant que les commissaires d'école sont très présents en classe ? Ils vérifient toutes les dépenses ; ils doivent être certains que l'enseignante est à la hauteur de leurs attentes.

— Je suppose que les règlements sont plus sévères qu'à l'école du Lac-Kéziah.

— La discipline, le respect et la charité chrétienne sont à la base des consignes de l'école. La religion et le catéchisme ont beaucoup d'importance ; la parole et les avis du curé sont donc des références. Si les gens veulent apporter des modifications aux règles de l'école, il leur faut d'abord avoir le curé de leur côté.

— Une dernière question, s'il vous plaît, demande Sammye-Jo, le bras droit levé comme elle l'a appris en classe.

— Que veux-tu savoir ?

— L'hiver, comment les enfants se rendent-ils à l'école ?

— Ben ! Voyons ! C'est comme nous quand il n'y a pas d'autobus, c'est congé !

— Non Jérémie ! Ils viennent en classe beau temps, mauvais temps. Ils marchent parfois des kilomètres avant d'arriver à l'école.

— Au moins, votre enfant n'aura pas à marcher aussi longtemps !

Ariane Jasmin sourit sans rien ajouter. Puis toute la bande se rassemble dans la voiture et continue la visite des lieux. Elle les amène au village en les informant que les gens ont une grande méfiance envers les étrangers. Enfin, suite à un parcours sans problème, ils arrivent devant le magasin général. Ariane entre en tenant la main de Jérémie et de Sammye-Jo. Les adolescents scrutent les environs sans faire de commentaires. Jadyanne et Alexis se tiennent éloignés l'un de l'autre : surtout pas de « mamours » en ville. Madame Jasmin les a avisés sérieusement. Les filles restent ensemble

et les garçons, distants à l'égard de la gente féminine. Ils doivent respecter les coutumes et les mœurs de l'époque. L'entraide et le bon voisinage sont des traditions très répandues, mais les ragots aussi. « N'oubliez pas que vous êtes de passage, mais que moi, j'habite ce village. Je n'ai pas envie de me faire rebattre les oreilles pendant des années à votre sujet, compris ! »

Une demi-heure plus tard, le temps de se séparer arrive. À la sortie du village, Ariane et tous les jeunes sont assis dans un pré, pour prendre le repas du midi. Elle leur explique le parcours et les attractions qui se présenteront à eux dans les heures qui suivent. « Continuez votre route en suivant les indications pour le village féerique. Vous devrez marcher pendant six ou huit kilomètres avant de le croiser, mais ne vous inquiétez pas. Si vous ne

voulez pas vous attarder au village fantastique, vous pourrez passer la nuit dans une des nombreuses maisonnettes colorées que monsieur Parenteau a construites pour les gens »

— Nous l'avons rencontré en sortant du passage, mentionne Louis-Philippe.

— Ce bonhomme est un maniaque des créations de Walt Disney, des contes de fées, des manèges et de plusieurs autres folies.

— Donnez-nous un exemple de :
« autres folies »

— D'accord Jacob-Adam. Connais-tu la tour Eiffel ou l'Arc de triomphe ?

— Bien sûr. Je ne les ai jamais vu ces monuments, mais je les connais.

— Monsieur Parenteau a reconstitué toutes sortes de bâtisses. Le château de Cendrillon ou l'usine de père Noël par exemple.

— Ce village est certainement très grand !

— Non. Tout a été construit selon une échelle beaucoup plus petite que la réalité.

— Donc, c'est un village miniature ?

— Plus petit que nature, mais assez grand pour que vous puissiez y pénétrer. Le lendemain, poursuit Ariane, vous prendrez le Titanic pour vous rendre sur l'île techno.

— Il n'est pas question que j'aille sur ce bateau. Je ne veux pas mourir.

— Relaxe, Sara-Ina. Il n'y a aucun danger. N'est-ce pas lance Jadyanne en jetant un œil vers Alexis.

— Il fait chaud comme dans les tropiques. Il n'y a aucune chance qu'on frappe un iceberg.

— Donc, nous pouvons faire une croisière sur ce gros paquebot demande Sammye-Jo toute joyeuse.

— Et ce n'est pas n'importe lequel ajoute Jennifer.

— Connaissez-vous l'histoire de ce bateau ?

— Oui madame Jasmin, j'ai vu le film au cinéma.

Madame Jasmin fixe Jérémie d'un air surpris.

— Le cinéaste James Cameron a produit un excellent film sur la tragédie du Titanic, explique Louis-Philippe. J'imagine que le navire est

une réplique du vrai mais en plus petit !

— Effectivement, le vrai ne pourrait pas naviguer puisque le niveau de l'eau n'est pas assez profond, indique Ariane.

— Ensuite ? Où irons-nous, interroge Sara-Ina, elle qui aime connaître la suite des événements afin de se sécuriser.

— Demandez au capitaine de vous débarquer sur l'île techno. Je crois que vous aimerez la mentalité des gens, et vous serez surpris des effets spéciaux qui s'y trouvent. Mais je ne vous en dis pas plus sur cette île. Je vais vous laisser le plaisir de la découvrir.

— Comment ferons-nous pour la quitter, s'inquiète Jennifer ?

— Vous irez voir Dany-Ève Martin. Elle connaît tout le monde ; elle vous aidera quand sera venu le moment de partir. Ne vous en faites pas. Je vous souhaite un merveilleux voyage.

Le visage de Jérémie s'attriste. Le petit s'approche de la gentille madame Jasmin et demande : « j'aimerais que vous me rendiez un grand service »

— Que se passe-t-il mon beau Jérémie ?

— Pourriez-vous aller rendre visite à madame et monsieur Desaulniers de temps en temps ? Ils sont vieux et seuls. J'ai décidé de suivre ma grande sœur et de retourner chez moi mais ils vont sûrement s'ennuyer.

— C'est promis mon grand ! Madame Desaulniers a été ma maîtresse quand j'étais en sixième année. Elle m'a rassurée et bien préparée pour l'année suivante.

— Je crois qu'on a tous eu un professeur qui nous a marqués, admet Louis-Philippe, lequel commence à penser sérieusement à son passage au collégial.

— Au revoir et merci pour tout. Nous garderons tous, un excellent souvenir de notre rencontre.

— Bon voyage ! Je suis très contente de vous avoir connus.

L'équipe de jeunes marche lentement vers une nouvelle destination. Ariane Jasmin les regarde s'éloigner. Avant qu'ils ne soient trop loin, elle leur crie : « Jérémie ! Sammye-Jo ! Vous devrez surveiller les amoureux

à ma place, d'accord » Ariane n'a pas de réponse. Pourtant, elle est certaine que les jeunes l'ont entendue.

Quelques minutes après avoir quitté madame Jasmin, les jeunes pénètrent dans une forêt. Ils marchent sur l'unique sentier qui s'offre à eux. Le chemin est large. Les quatre filles se tiennent la main. Jérémie, Jacob-Adam, Alexis et Louis-Philippe sont côte à côte et marchent sur la piste située au beau milieu d'une forêt. L'atmosphère est plus détendue que durant la traversée du passage interdit. Pas de bruits énervants ; que des oiseaux qui gazouillent, des pinsons qui chantent à tue-tête. La vie est belle et ça ressemble à de vraies vacances. Un geai bleu plane et se pose sur l'épaule de Jennifer qui précède légèrement l'équipe. Au bout du chemin, la troupe s'arrête. À leur droite, les indications pour le village fantastique et à leur gauche, un

panneau annonce le Camping Parenteau. Sans prendre le temps de vérifier les renseignements, Sammye-Jo tourne à sa gauche. Le reste de l'équipe la suit. Le chemin les conduit sur un grand terrain de camping avec tables à pique-nique, balançoires et, plus bas, une mer ou un océan. Au loin, un coucher de soleil aux couleurs étincelantes. Le ciel est parfois rose, parfois orange et des nuages blancs formant des dessins amusants se promènent autour de la grosse étoile qui descend sur l'eau.

— La nuit va bientôt tomber, lance Jacob-Adam. Nous devrions faire un feu de camp et manger avant de nous installer pour dormir.

Louis-Philippe met le chapeau de chef de bande et délègue les tâches.

— Jérémie ! Jacob-Adam ! Nous avons besoin de petites branches pour allumer un feu. Jennifer! Sammye-Jo! Il faut trouver le responsable du terrain de camping et lui demander si nous pouvons nous installer pour la nuit. Sara-Ina ! Jadyanne ! Regardez dans le sac à dos rouge, il devrait y avoir ce qu'il faut pour préparer le souper. Alexis ! Suis-moi, nous allons rapprocher une table et ramasser des bûches de bois.

L'adolescent fait un pas, s'arrête en constatant que personne ne bouge, se tourne vers la bande, les regarde et lance : qu'est-ce qui se passe ?

— C'est à nous à te poser la question. Qu'est-ce qui te prend de t'énerver de la sorte ? Tu n'es pas le chef, répond Jacob-Adam, surpris de l'attitude de son cousin.

— Désolé, je ne voulais pas vous insulter ! Il y a beaucoup de travail à faire et je croyais qu'il fallait quelqu'un pour tout organiser.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi, Louis-Philippe Paradis !

— Jennifer ! Calme-toi. Louis-Philippe voulait bien faire. Son ton de voix n'était peut-être pas approprié, mais il n'a tout de même pas tort. Lorsque le soleil se couchera, on devra être prêt. On n'a pas le temps de se disputer dit Sara-Ina.

Après la remarque de Sara-Ina, toute la bande retourne à ses occupations, consciente du peu de temps qu'il leur reste. Chacun effectue rapidement sa tâche et tous se rassemblent autour du feu. L'équipe se détend en mangeant le repas que Sara-Ina et Jadyanne ont courageusement préparé. Dans la soirée,

Sammye-Jo et Jérémie courent pour essayer d'attraper des lucioles. Jadyanne est blottie contre Alexis. Jennifer évite de jeter un œil aux amoureux. Simon lui manque tellement. Il est parti depuis treize mois et la blessure de cette séparation est loin d'être cicatrisée. Le sera-t-elle un jour ?

Jadyanne regarde Sara-Ina. Que fais-tu, lui demande-t-elle sans se lever de son siège ?

— Je griffonne quelques mots sur un bout de papier Sara-Ina sans lever les yeux.

Connaissant sa meilleure amie, Jadyanne se doute bien qu'elle écrit un poème ou quelque chose de ce genre. Elle sait aussi que Sara-Ina avait espoir qu'un jour Alexis Jolicoeur la remarquerait au point de tomber en amour avec elle. Elle se

sent mal à l'aise de l'amour grandissant chaque jour en elle pour Alexis et, contrairement à Sara-Ina, leur amour est réciproque. Jadyanne s'approche de Sara-Ina, s'assoit à ses côtés et lui confie : tu dois être très fâchée contre moi et si j'étais à ta place, je refuserais de me parler. Je n'ai pas su être solidaire. Je le regrette. Que puis-je faire pour que tu me pardonnes ?

— Je suis incapable de t'en vouloir, j'ai essayé mais c'est impossible, tu es ma « best ». De toute façon, je suis laide et grosse et je rêvais en couleur. Ce gars-là est fait pour toi. Vous allez très bien ensemble.

— Cesse de te dénigrer de la sorte. J'ai horreur de ça. Tu es jolie, intelligente et tu n'es pas grosse du tout. Tu es ma meilleure amie et je suis contente que tu continues de l'être.

Me permets-tu de voir ce que tu as écrit ?

— C'est un petit poème sans importance. Je l'avais remis à mon professeur de français comme travail de fin d'année. Avec ce que nous vivons, j'y ai ajouté ma touche personnelle.

Sara-Ina lui remet le manuscrit. Jadyanne s'empresse de le lire avec beaucoup d'intérêt.

Liberté

Je voudrais être un oiseau. Je voudrais m'envoler pour traverser le temps et regarder les gens.

Je voudrais être le vent, Je voudrais voyager, souffler sur la vie et croiser les gens.

Je voudrais être l'étoile, Je voudrais être là-haut pour briller dans le firmament et pour observer les gens.

Je suis Sara-Ina Inkel. Mes amis et moi avons traversé un passage. Nous avons visité des villages. Certaines personnes ont, sans hésiter, raconté leur passé. D'autres, sans prétention, ont partagé leur passion. Ce voyage, jamais je ne l'oublierai. Encore moins, ceux que j'ai rencontrés.

Sara-Ina Inkel, juillet 2000

—Wow ! Décidément, tu as un don pour l'écriture et tu as raison, on n'oubliera jamais Ariane Jasmin et le couple Desaulniers.

— Et monsieur Parenteau, poursuit Sara-Ina en souriant.

— Puis tout ce qu'on a vu. Imagine la suite !

En mangeant des guimauves et des tranches de pain qu'ils font griller sur le feu, Louis-Philippe et Jennifer écrivent l'horaire du lendemain. Ils tentent d'émettre leurs opinions sans hausser le ton. C'est une pénible tâche pour Jennifer, mais elle parvient à éviter de dire des mots blessants, à plusieurs reprises, elle se mord les lèvres. Dans le fond, elle trouve que Louis-Philippe est bien gentil surtout s'il accepte de lui laisser toute la place. Enfin, ils par-

viennent à établir un horaire décent et ils le soumettent aux autres. La troupe est parfaitement en accord avec la première proposition : faire la grasse matinée.

— En espérant que les petits n'en décident pas autrement, renchérit Jacob-Adam en riant.

— Deuxièmement, toute la troupe se donnera rendez-vous au quai vers onze heures trente pour une croisière. Le seul départ de la journée est prévu à midi trente et un brunch sera servi sur le bateau.

— Madame Lafleur, la responsable du Camping, a précisé que la croisière dure quatre-vingt-dix minutes précise Jennifer, on devrait débarquer sur l'île techno vers le début de l'après-midi.

— Troisièmement : visite des lieux et recherche de la demeure de madame Dany-Ève Martin, la belle-sœur d'Ariane Jasmin, souligne Louis-Philippe.

Le programme de la journée plait à tous. Des rêves magiques comblent la nuit de toute la troupe. Les filles décident de s'installer dans une maisonnette rose et turquoise. Jérémie et les trois adolescents, quant à eux, ont pris place dans une tente de style amérindien.

La nuit s'est bien déroulée. Sammye-Jo a involontairement modifié l'horaire en se levant très tôt et en avisant toute l'équipe dès qu'elle a aperçu un renard rôdant dans les environs. Les jeunes se lèvent de bonne heure. Les salles de bain que monsieur Parenteau a installées sur ce terrain de camping bien spécial font le bonheur de tous. Une cabane

avec des douches, des toilettes et une salle de lavage est disponible. Comme c'est plaisant de pouvoir se laver à l'eau chaude, de broser ses dents avec de l'eau sortant d'un robinet, d'un lavabo conventionnel et de faire tremper nos vêtements dans une laveuse automatique. Quelques heures de plus sans commodité et Jennifer faisait une crise de nerfs. Ce n'est pas tout à fait à son goût mais elle se contente d'une bonne douche même si tout est rudimentaire.

Vers onze heures du matin, monsieur Parenteau accueille les passagers au bord de l'eau. Il est fier de sa réplique du Titanic et de son royaume féérique. Il vient d'acquérir un voilier à trois mâts et un bateau à vapeur avec une roue à l'arrière a été mis à l'eau dernièrement. Après avoir développé des amusements sur terre, il s'équipe pour l'eau. Les gens

sont de plus en plus nombreux à connaître les extravagances de cet entrepreneur retraité. De bouche à oreille, il s'est rapidement fait une réputation de village en village. Du village du début du siècle, en passant par le village des années 1940 ou de la décennie des années 1890, tous ont envie de s'amuser et de prendre du bon temps à l'occasion.

L'équipe des historiens en herbe est heureuse de pouvoir faire une croisière aussi exceptionnelle. Le propriétaire de ce site a vécu plusieurs printemps, mais son cœur et toute son âme ont rajeuni depuis qu'il a réalisé son rêve : amener des visiteurs à vivre des moments fantastiques, à voir des monuments qui existent à travers le monde, à rigoler et à crier de joie dans les manèges, à avoir le sentiment de retomber en enfance en visitant l'usine du père Noël ou le château de Cendrillon et

bien plus encore. Toutes ces merveilles sont regroupées dans un seul et unique endroit. Le moment de l'embarquement a été annoncé, monsieur Parenteau a énuméré en long et en large les nombreuses consignes, puisque le capitaine de paquebot a une sainte horreur des chenapans qui courent et dérangent les passagers. Sammye-Jo et Jérémie promettent d'être sages et polis. Le long de la passerelle, Jennifer aperçoit des dames vêtues de jolies robes de l'époque du Titanic, des tenues vestimentaires élégantes. Les hommes portent des complets, les enfants et les bébés ont des vêtements rappelant l'année 1912. En descendant l'escalier menant à la salle à manger, Jadyanne se sent mal à l'aise.

Des lustres, des nappes d'un rouge flamboyant, des bouquets de fleurs, un tapis élégant et de la coutellerie

en argent remplissent la salle à manger. Des verres de cristal et des assiettes en porcelaine ont été disposés sur des tables rondes. Les jeunes marchent sur la pointe des pieds en se rendant à leur table. Le groupe se divise en deux puisque les tables rondes ne peuvent accommoder que quatre personnes. Afin de ne pas se faire remarquer et suivant les conseils de madame Ariane Jasmin, les garçons s'assoient à une table, tandis que les filles s'installent à une autre. Un repas copieux, digne des premières classes, est servi. Sammye-Jo imite les demoiselles de l'époque, comme elle l'a souvent vu dans les films. Elle lève son petit doigt en buvant son jus de raisin, son geste fait rire ses copines. De son côté, Jérémie joue au gentleman avec le serveur.

Une visite des lieux suit le dîner. Toute l'équipe se rend sur le pont

pour contempler le décor. En apercevant la poupe du bateau, Sammye-Jo se souvient de la scène de la rencontre entre Rose et Jack dans le film du Titanic. Elle a soudainement envie de vivre cet instant si palpitant. Elle doit convaincre son beau Jacob-Adam de jouer le jeu. Après tout, ils seront mariés dans quelques années !

— Venez, crie la cadette ! Je veux sentir le vent me caressant les joues en me tenant à l'arrière du bateau.

— Sammye-Jo, il n'est pas question que tu ailles à cet endroit, c'est trop dangereux. Tu n'as pas eu suffisamment de sensation forte dernièrement ?

— Mais c'est si romantique !

— Jadyanne et Alexis devraient se rendre sur la proue.

— Es-tu folle Sara-Ina ? C'est un vrai suicide et je n'ai pas envie de donner le plaisir de me voir disparaître de la surface de la Terre à qui que ce soit !

— N'exagère pas Jadyanne. Ton choix d'amoureux me fait mal mais pas au point de vouloir que tu meures.

— Est-ce que tu viens Jacob-Adam ! Je suis certaine que tu es le plus brave de nous tous.

— OK. Rends-toi à la proue et je vais te tenir la taille comme l'a fait Leonardo Di Caprio.

Sammye-Jo est tout excitée ; elle a de la difficulté à réaliser qu'elle va vivre cet instant exceptionnel. La préadolescente s'installe sur le devant du paquebot en s'appuyant

contre le cordage. Aussitôt qu'elle sent les mains de Jacob-Adam sur son corps, elle écarte les bras en formant une croix. Elle ferme les yeux et laisse le vent lui caresser le visage. Quelle sensation extraordinaire ! Parmi toutes les aventures qu'elle a vécues depuis le départ du Lac-Kéziah, Sammye-Jo est certaine que ce moment restera graver dans sa mémoire pour toujours. Comment oublier que son beau Jack la tient dans ses bras sur la proue d'un bateau, et pas n'importe lequel : une réplique du Titanic. Elle revient rapidement à la réalité en entendant Jacob-Adam annoncer l'île techno. Quelques minutes plus tard, le bateau est à l'entrée d'un canal. Un grand rocher est visible du paquebot. Puisque l'île est entourée d'eau, le village est haut, loin de la zone de marée. Un escalier qui doit compter des centaines de marches se rend au sommet. Le ca-

pitaine discute avec les passagers qui s'apprêtent à débarquer sur l'île techno. On peut facilement ressentir toute la nervosité que la troupe d'explorateurs ressent en ce moment. Mais, qu'est-ce qu'elle a de si spécial, cette île ?

À suivre

Josée Bellemare